

N°18

Décembre 2018



# BULLETIN

de la maison

**D'AUGUSTE COMTE**

# Sommaire

## sommaire

Editorial - Jean-François Braunstein ..... P. 5

### ARTICLES

- Des « archives sacrées » aux fonds positivistes : le traitement des archives, reflet de l'histoire de la Maison d'Auguste Comte. Blandine Husser et David Labreure..... P. 6
- Texte rare : Jules Barbey d'Aurevilly « *Philosophie positive* »..... P. 14
- Lettre autographe inédite : Armand Marrast à Caroline Comte (3 juillet 1834) .... P. 19
- Journée d'études : Mouvements ouvriers et positivisme..... P. 22
- Les éditions françaises du *Système de politique positive*. Laurent Clauzade ..... P. 24
- Prix de thèse 2018 de la Maison d'Auguste Comte ..... P. 29

### ACTIVITES CULTURELLES

- Activités culturelles de janvier à décembre 2018 ..... P. 34 à 49

### VIE DE L'ASSOCIATION

- Décès ..... P. 51
- Colloques et conférences ..... P. 52
- Page Facebook ..... P. 57
- Vie du Musée ..... P. 58
- Chapelle de l'Humanité ..... P. 60
- Des nouvelles du Brésil ..... P. 61
- Actualité éditoriale ..... P. 62

# Éditorial

## Éditorial

### 2018, L'année des archives

Les efforts entrepris ces dernières années pour développer les activités de la Maison d'Auguste Comte se sont poursuivis en 2018.

La réorganisation du Musée avait permis d'ouvrir l'appartement de Comte au public, tout en le restaurant dans son état originel. La communication organisée autour de cette réouverture a fait mieux connaître la Maison d'Auguste Comte. Par la suite le développement des « activités culturelles » (« Heure philo », complétée cette année par l'« Heure sciences », expositions, comme les « Designer's Days » ou « Photo Saint-Germain », concerts, balades et conférences) ont fait découvrir notre Musée à un autre public, plus jeune et plus diversifié. Beaucoup de ceux qui nous ont connus à l'occasion de ces activités sont ensuite revenus visiter le musée ou ont assisté aux colloques et conférences que notre Association organise, comme par le passé. Des colloques d'ampleur ont ainsi été organisés, notamment sur les rapports du positivisme et des mouvements ouvriers ou bientôt sur la place de la femme dans le positivisme.

Il était désormais temps de redonner toute sa place à l'activité de conservation et de recherche, qui constitue l'un des buts essentiels de notre Association. Remettre en ordre, préserver et faire connaître nos archives permettra sans aucun doute de donner une nouvelle impulsion à des recherches, non seulement sur l'œuvre d'Auguste Comte, mais sur le mouvement positiviste en général, dont nous déplorions depuis longtemps qu'il soit trop peu étudié. Cette opportunité nous a été donnée grâce au travail remarquable de Blandine Husser, chartiste et normalienne, qui a bien voulu, avec David Labreure, se charger d'entreprendre un état des lieux complet et un classement véritablement scientifique de nos archives. Tous deux exposent les premiers résultats de ce travail dans ce numéro de notre *Bulletin*. On voit que l'histoire de ces archives nous éclaire également sur l'histoire du mouvement positiviste et de notre Association. Ils ont également permis de découvrir une série d'objets, quelques uns d'une grande beauté, et des documents totalement oubliés qui vont permettre de donner une nouvelle vie à nos collections, et cela dans des domaines quelquefois inattendus, comme la musicologie ou la vexillologie. Nul doute que ces archives, que nous allons désormais nous employer à faire connaître, intéresseront de nombreux nouveaux chercheurs, bien au-delà des seuls philosophes.

L'intérêt pour Comte et le positivisme nous semble aujourd'hui toujours croissant. Nous avons remarqué l'omniprésence dans le débat public de la formule comtienne selon laquelle « les morts gouvernent les vivants » : David Fathi et Frédéric Oberland l'ont illustrée pendant « Photo Saint-Germain » avec une très belle installation sur ce thème dans l'appartement même d'Auguste Comte. Ces derniers temps, une autre formule est souvent prêtée à Comte : « la démographie, c'est le destin ». L'attribution est évidemment erronée, le terme de « démographie » ayant été inventé en 1855 par Achille Guillard, juste avant la mort de Comte. Mais cette citation apocryphe, souvent reprise, montre à quel point la silhouette de Comte est présente en arrière-plan de nos débats contemporains ...

**Jean-François Braunstein**

Président de l'Association internationale « La Maison d'Auguste Comte »

## Des « archives sacrées » aux fonds positivistes : le traitement des archives, reflet de l'histoire de la Maison d'Auguste Comte

Par Blandine Husser et David Labreure

Selon Auguste Comte, l'année 1927 devait marquer l'avènement final du positivisme, le moment où ses œuvres seraient pleinement comprises. Mais en réalité, la situation du positivisme à cette date est au plus mal. Le 10 rue Monsieur-le-Prince, devenu après sa mort le siège du mouvement, est à la fois disputé et abandonné depuis la scission de la Société positiviste en 1906. Encombré de dépôts de toute sorte, il est dans un état de délabrement avancé.

C'est cette même année que Paulo Carneiro, alors jeune chercheur de l'institut Pasteur issu d'une famille positiviste brésilienne arrive en France. Cet événement anodin en apparence a bouleversé le destin d'une Maison promise à la disparition pure et simple. Carneiro reprend peu à peu en main le destin de la Maison d'Auguste Comte : classement de l'immeuble comme monument historique en 1928, restauration de l'appartement à ses frais. Les archives de Comte, qui se trouvaient alors encore dans son appartement, côtoyaient celles d'autres positivistes et de sociétés diverses dans le plus grand désordre. Devenu diplomate - Ambassadeur du Brésil auprès de l'UNESCO - Carneiro fonde en 1954 l'Association internationale « La Maison d'Auguste Comte » qui gère encore aujourd'hui l'immeuble et l'appartement-musée. Il incarne la transition entre le positivisme mourant et une nouvelle ère dynamique de recherche.

Les archives – celles de Comte mais aussi celles des positivistes et sociétés constitutives du mouvement – forment comme un trait d'union entre ces deux ères. La manière dont elles ont été conservées, classées, inventoriées, indexées et communiquées depuis la mort d'Auguste Comte est aussi importante et signifiante pour le chercheur que leur contenu même. Auparavant ces entreprises étaient souvent partielles, disparates et ne faisaient pas l'objet d'une véritable expertise professionnelle. Il était devenu nécessaire, pour que ces fonds soient exploitables, que soit mis en place un véritable service d'archives.

### Histoire des archives positivistes



La conservation d'archives au 10 rue Monsieur-le-Prince débute à la mort d'Auguste Comte en 1857 avec les propres papiers du penseur, qui ont pour ses disciples une valeur quasi-sacrée. Dans son testament en 1855, Comte stipule qu'après sa mort « on gardera les manuscrits de tous mes ouvrages imprimés comme monument [...] sans décomposer aucun traité ». Il lègue également ses ouvrages personnels à son successeur, ces derniers devant constituer « la base perpétuelle de la bibliothèque du grand prêtre de l'Humanité ». Comte spécifie déjà bien la nécessité de conservation de ses propres archives et d'assurer la publication et la diffusion de ses œuvres. La conservation des manuscrits était assurée à leur place d'origine dans l'appartement, dans son secrétaire et ses placards. C'est Pierre Laffitte, désigné par Comte comme directeur du positivisme, qui se retrouve ensuite responsable de la conservation du fonds. Malgré un procès intenté en 1870 par Caroline Comte, la direction du positivisme reste propriétaire des papiers, documents et manuscrits du maître.

Cependant, Laffitte semble avoir envisagé, durant l'âge d'or du positivisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la constitution d'un fonds d'archives allant au-delà des seuls papiers et manuscrits d'Auguste Comte :

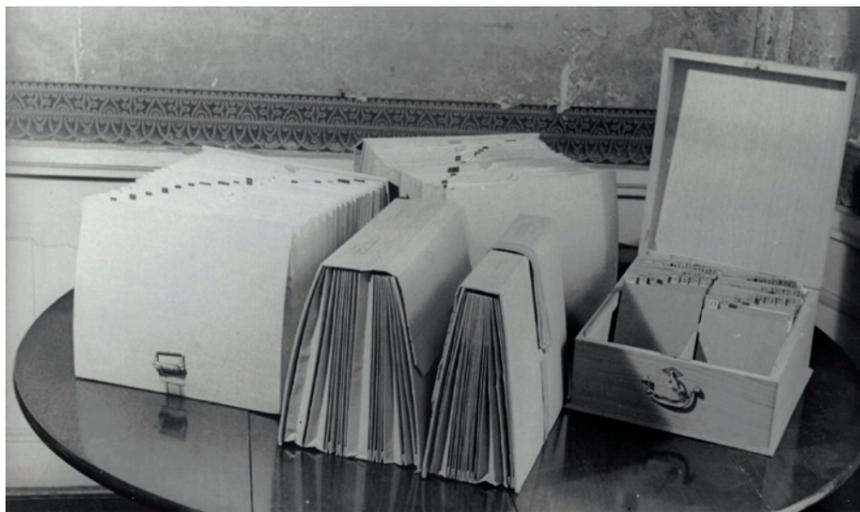
*« Quant aux archives positivistes, elles ont pris, et prendront de plus en plus, une très grande extension qui dépasse de beaucoup les papiers d'Auguste Comte lui-même. Il est important, [...] que les résultats de cette conservation et de cette publication de nos archives soient catalogués et publiés ; il y aura à cela un double avantage : d'abord d'en mieux*

*assurer la conservation, et d'un autre côté, de faire connaître, surtout à nos compatriotes occidentaux et spécialement au foyer britannique, l'importance de ce que nous possédons ».*

Pour assurer leur production militante, les positivistes créent un système organisé de publications. Ainsi, en dehors des éditions originales de Comte et des ouvrages lui ayant appartenu, se constitue rue Monsieur-le-Prince une véritable « bibliothèque » positiviste, alimentée par des dons d'ouvrages et de brochures des disciples et même de l'extérieur du mouvement, en France comme à l'étranger. Néanmoins en raison des divisions internes au positivisme, la centralisation des archives souhaitée par Laffitte n'a jamais vu le jour malgré les efforts de certains positivistes de la seconde et dernière génération entre 1900 et 1920).

Sous l'impulsion de Paulo Carneiro, à la fin des années 1920, un vaste travail a été entrepris pour classer et répertorier les manuscrits de Comte (correspondance, manuscrits, brouillons, notes, cours). Après avoir remis en ordre l'appartement du philosophe, Carneiro le libère dans le courant des années 1960 pour l'ouvrir plus régulièrement au public et déménage les archives de Comte et des positivistes au 1er étage de l'immeuble, qui devient leur lieu de dépôt, ce qu'il est toujours aujourd'hui. Mais, en raison des conditions de conservation qu'il considère comme aléatoires, il décide à la fin des années 1970 de faire don des manuscrits des œuvres d'Auguste Comte à la Bibliothèque nationale de France en 1981. La correspondance lui sera elle aussi confiée en 1993 et 1994. Le départ du cœur battant des archives de l'association ouvre alors une grande période d'incertitude sur le rôle de la Maison en termes de communication d'archives aux chercheurs. Jusqu'à aujourd'hui, elle s'est surtout consacrée à son rôle de maison-musée et de bibliothèque de recherche (aménagée en 2001 au premier étage), au détriment des fonds qu'elle conserve.

### Communication et valorisation des fonds



Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des chercheurs et des universitaires se sont intéressés aux archives du 10 rue Monsieur-le-Prince. Pour ne citer que lui, le professeur Lucien Lévy-Bruhl s'était adressé à Laffitte pour consulter des lettres de Comte, permission qui lui avait été accordée sous réserve de travailler sous la surveillance d'un fidèle du positivisme. La focalisation de la recherche sur le seul Auguste Comte est restée une constante tout au long du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'au don des manuscrits et de la correspondance à la BNF évoqué plus haut.

Paulo Carneiro le justifiait ainsi :

*« Le moment me semble venu de les confier de façon permanente à une grande institution française qui les conserve, à l'abri de tout risque, pour la postérité. [...] Je souhaite que ces manuscrits y constituent un fonds Auguste Comte, qui pourra s'enrichir par la suite de nouveaux documents (correspondance, iconographie, etc.). Je vous demande en outre de faire connaître par tous les moyens possibles l'existence de ce fonds, d'en assurer l'accès permanent aux chercheurs et de favoriser la publication des études qui lui seront consacrées. »*

Il s'agit donc bien d'une volonté délibérée de mettre à part les œuvres du fondateur du positivisme et de continuer à leur conférer un statut particulier d' « archives sacrées ». Dans les années 2000, on pouvait ainsi constater une grande disparité entre ces « archives sacrées » du XIX<sup>e</sup> siècle et les archives « massacrées », qui concernent la période 1905-1939. Archives « massacrées » car non inventoriées, entassées en vrac, abandonnées par piles entières dans les caves à la pourriture et aux insectes. L'absence de la majeure partie du fonds Auguste Comte à la Maison a provoqué en parallèle l'affaiblissement du rôle de cette dernière auprès des chercheurs, phénomène accentué par le développement de nouveaux outils de consultation à distance, comme Gallica ou Google Books.

La mise en valeur des archives s'est en effet longtemps calquée sur les demandes des chercheurs eux-mêmes et leurs centres d'intérêt. Si le philosophe a fait l'objet d'un certain nombre de travaux universitaires, les autres positivistes en sont réduits à la portion congrue et un nombre très faible d'ouvrages et de thèses leur sont consacrés. Ce qui explique en grande partie que le mouvement positiviste post-comtien soit si peu connu à l'heure actuelle de la majorité des chercheurs et des universitaires, et ce même parmi les spécialistes.

Les fonds d'archives sont en général sollicités par des chercheurs spécialisés dans les mouvements philosophiques et politiques du XIX<sup>e</sup> siècle mais aussi des historiens des mathématiques, intéressés notamment par les manuscrits de cours de l'école polytechnique. Mais de manière générale, aucune véritable politique de communication n'a été entreprise par l'association depuis qu'elle tente de se positionner comme une institution utile aux chercheurs. Une partie des inventaires a été mise en ligne en 2016 mais peu de gens ont une idée précise de l'étendue et de la richesse des fonds.

## Travaux en cours

Notre objectif actuel est de conserver et développer ce rôle de service d'archives souhaité par Auguste Comte lui-même pour ses propres archives, puis par Pierre Laffitte pour les documents relatifs au positivisme dans son ensemble. Il consiste donc à mettre en place un service d'archives à part entière, doté de ses quatre incontournables fonctions (ou 4C) : *Collecter, Classer, Conserver et Communiquer*.

L'Association possède trois spécificités fondamentales. Premièrement, elle gère à la fois un musée, une bibliothèque et des archives. Deuxièmement, elle est depuis sa création une association de chercheurs, ce qui en fait un cas particulier de maison d'écrivain, gérée d'emblée *par et pour* les chercheurs. Troisièmement, elle rassemble presque exclusivement des chercheurs en philosophie, au détriment d'autres disciplines comme l'histoire, ce qui induit un rapport partiel et partial aux archives dans leur ensemble. Comment aborder la gestion et la valorisation des archives dans une structure au sein de laquelle elles n'étaient pas ou plus la priorité ?

Étape 1 : reclasser et analyser les archives de l'association pour comprendre l'historique des classements effectués, des objectifs visés et des travaux publiés par ses membres (150 ans de classement partiel, jamais effectué par des professionnels de l'archivage).

- **Fonds historiques** relatifs au positivisme mélangés à ceux de l'Association.
- **Fonds « dédaignés »**, relégués au fonds de placards ou dans la cave en raison du manque d'intérêt pour les chercheurs de l'époque.
- **Fonds spoliés** puis donnés à d'autres institutions de conservation, au gré de désaccords personnels au sein de l'association.
- **Fonds ou parties de fonds donnés** comme cadeaux à d'autres institutions de conservation, mais au prix du démembrement des fonds d'origine.
- **Fonds « sacrés »** dotés d'une dimension religieuse qui a orienté la manière dont ils ont été conservés et inventoriés.

Étape 2 : rassembler tous les documents d'archive conservés dans la Maison (meubles, placards, cartons, tiroirs, cave, coffre-fort du musée...) ; puis identifier les fonds par producteur et établir sur cette base un plan de classement, prévoir une cotation et rendre possible l'accroissement de ces fonds.

Étape 3 : reconditionner, classer, inventorier et classer les fonds tout en observant le principe de respect des fonds, et en conservant trace des classements antérieurs (double cotation, précision des inventaires).

Les difficultés résultent souvent des choix antérieurs en matière de conservation (documents non conservés, documents mal conservés). Mais de précieuses découvertes matérielles (objets inconnus et souvent précieux, fonds inédits) ont ouvert de nouvelles pistes pour les chercheurs de diverses disciplines, ce qui nous amène à la question de la communication et de la valorisation des fonds.

Au-delà des archives elles-mêmes, la structure subit actuellement de profondes modifications afin de pouvoir remplir ses nouvelles fonctions :

Étape 1 : réaménager le centre de documentation afin de l'adapter au mieux à ces nouvelles fonctions de service d'archives.

- > Règlements de communication.
- > Prévision matérielle et réglementaire des accroissements.

Étape 2 : rétablir réseaux et partenariats avec les autres centres détenteurs de fonds relatifs à l'histoire du positivisme (qui est un mouvement international et s'étend sur quatre continents).

Étape 3 : évolution des missions et élargissement du public au niveau de la recherche (historiens, littéraires, disciplines variées telles que la musicologie ou encore la vexillologie).





Adhérents sincères et actifs  
 implicitement affiliés à la  
 Société Positiviste, quoique  
 indirectement par l'entre-  
 mise de Positivistes explicite-  
 ment affiliés... il y en a beau-  
 coup en France... qui demeurent  
 ainsi personnellement étrangers  
 à la Société Positiviste et inconnus...  
 L.D.-I p. 4

peut-être l'élégant, il aboutit confusément. Parité à l'angle  
 et maintenant s'agit par aboutir, un peu divergeant par  
 dans de l'angle quant à la différence de niveau. (L.D.) (N. 9.)

(+)(C)

de l'école, sur être fort intelligent  
 blément instruit, s'en sont pas  
 pas bien à l'école à moyenne (entre De de Arroy et Wée)

des examens de Paris en 1843!



LE COURRIER DE LA PRESSE  
 "LIT TOUT"  
 "RENSEIGNE SUR TOUT"  
 ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute nature  
 et on fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur  
 21, Boulevard Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

Extrait de : LE FIGARO  
 Adresse : 24, Rond-Point des Champs-Élysées  
 Date : 1<sup>er</sup> décembre 1928  
 Signé : PARIS CI LES ALQUAZILS

\* Au n° 10 de la rue Monsieur-le-Prince se trouve l'appartement où Auguste Comte avait écrit ses œuvres magistrales et où il est mort, le 5 septembre 1857. Depuis lors, ses disciples fidèles ont religieusement conservé cet appartement dans l'état où il se trouvait du vivant de leur Maître. Or, actuellement, cette maison se trouve menacée de démolition par suite d'un projet d'alignement de la rue Monsieur-le-Prince. Pour la sauver d'une telle éventualité, la Société des Amis d'Auguste Comte a été créée.

1884  
 Revue Occidentale  
 7<sup>e</sup> année  
 incomplète

3 fasc N° 1 du 1<sup>er</sup> Janvier 1884  
 " " 2 du 1<sup>er</sup> Mars 1884  
 " " 4 du 1<sup>er</sup> juillet 1884  
 " " 5 du 1<sup>er</sup> septembre 1884  
 " " 6 du 1<sup>er</sup> novembre 1884



Jules Barbey d'Aurevilly

## Texte rare : Jules Barbey d'Aurevilly « Philosophie positive »

(Les Œuvres et les hommes :  
Les philosophes et les écrivains religieux,  
T.1, Paris, Amyot, 1860)

Surnommé le « Connétable des lettres », Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889) a grandement animé la vie littéraire française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a été à la fois romancier, nouvelliste, essayiste, poète, critique littéraire, journaliste et polémiste. Dans un essai de 1845, il célèbre l'idéal d'élégance que Brummel a fixé sous le nom de « dandysme ». Il adopte quant à lui l'allure d'un gentilhomme d'autrefois. Influencé par Joseph de Maistre, il adhère vite à un monarchisme intransigeant puis au catholicisme vers 1846, menant en même temps une vie de dandy. Polémiste brillant, ses textes se caractérisent par des critiques virulentes de la modernité, de la République, mais aussi du positivisme. Tout au long de sa carrière littéraire, Barbey d'Aurevilly fut un collaborateur assidu de la presse de son temps et un critique redouté. À La Mode, au Pays, au Constitutionnel, à Triboulet, il fut l'observateur attentif de l'actualité éditoriale, des nouvelles productions dramatiques et de la vie intellectuelle en général. Cet aspect de son activité littéraire lui importa assez pour qu'il éprouve le désir de recueillir en volumes un grand nombre de ses études critiques. En 1860, il s'installe au 25 rue Rousselet à Paris et publie le premier volume des Œuvres et les hommes, vaste ensemble de recueils critiques où il entend juger la pensée, les actes et la littérature de son temps comme il l'indique dans la préface :

« Voici le premier volume d'un ouvrage qui doit en avoir beaucoup d'autres si la vie, avec ses ironies et ses trahisons ordinaires, permet à l'auteur de réaliser, au moins en partie, l'idée qu'il a en lui depuis longtemps. Cette idée serait de dresser dans un cadre, qui prendrait chaque année plus de profondeur et d'espace, l'inventaire intellectuel du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce serait, en un mot, de faire pour la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle ce que *La Harpe*, plus ambitieux que puissant, essaya de faire pour la littérature française tout entière [...]. »

C'est dans ce premier tome consacré aux « philosophes et les écrivains religieux » que se situe sa virulente critique du positivisme et d'Auguste Comte, Il s'agit en réalité d'un commentaire critique de deux ouvrages consacrés au positivisme : Exposition abrégée et populaire de la religion et de la philosophie positive (1857), écrit par Célestin de Blignières, ancien polytechnicien, disciple positiviste « indocile » proche de Littré, exclu de la Société positiviste par Comte lui-même en 1857 et un autre d'Emile Littré, Paroles de philosophie positive (1859). Barbey fait montre ici d'une verve pamphlétaire, extrêmement polémique et critique vis-à-vis des idées de Comte qu'il juge tour à tour farfelues, insignifiantes ou grotesques. Il est encore plus sévère envers les disciples de la philosophie, ces « insensés et des imbéciles qu'Auguste Comte,

## Articles

mort récemment, a laissés après lui pour répandre la religion qu'il a fondée, et qui fonctionnent, eux et leur culte, pour le moment, dans quelque grenier »...

### I

Est-ce elle qui s'élève, cette doctrine, si cela peut s'appeler une doctrine ? — ou plutôt est-ce le monde philosophique qui s'abaisse ? Mais elle n'était presque pas, elle rasait la terre, on la voyait à peine, et voici que, depuis quelque temps, la rampante bête s'est redressée, qu'elle se nettoie comme elle peut, de ses origines, que l'aile lui pousse, cette aile de papier sur laquelle les sottises vont si loin, et qu'elle sera peut-être une hydre, un dragon à mille têtes sans cervelle, demain ! Le positivisme, voilà déjà le nom qu'on donne maintenant à ce qui fut tout d'abord la religion et la philosophie positives ! Quand l'idée enfonce la grammaire, c'est qu'elle est déjà forte dans les esprits ! Le positivisme, voilà le nom barbare de cette chose qui fut une folie parfaitement caractérisée dans le cerveau troublé qui la conçut, et dont aujourd'hui les uns veulent faire une religion encore, et les autres, plus malins, simplement une philosophie ! Cela suffirait bien !...

Or, c'est de ceux-ci, les malins, que je veux exclusivement parler aujourd'hui. Je ne veux m'occuper ni occuper mes lecteurs des insensés et des imbéciles qu'Auguste Comte, mort récemment, a laissés après lui pour répandre la religion qu'il a fondée, et qui fonctionnent, eux et leur culte, pour le moment, dans quelque grenier. Non ! je ne veux parler que des philosophes, et non pas des prêtres positivistes, des philosophes qui prétendent tirer une grande doctrine des six volumes de fatras qu'Auguste Comte a légués... aux vers de la terre, et qui font actuellement de si grands efforts pour cacher le ridicule fondamental de leur grand homme. Ce sont ceux-là en effet qui sont dangereux ; ce sont ceux-là qui pourraient faire croire, si on les laissait faire, au génie d'un écrivain qui n'en avait pas, même mêlé à de la folie, et par conséquent pourraient donner à ses idées un ascendant que l'idée de génie donne toujours, dans ce pays-ci, aux opinions d'un homme. Les autres... les autres iront naturellement tomber dans le grand sac à marionnettes où sont tombés, successivement engloutis, tous les dieux du dix-neuvième siècle et leurs divers clergés, Le Mapah, Jean Journet, Thoureil, les phalanstériens avec leur queue, les saint-simoniens et leur tunique, et ils n'ont besoin de personne pour les pousser dans ce sac-là.

### II

Cette séparation très-marquée entre les Talapains du positivisme et ses philosophes, sinon plus positifs, au moins plus rassis et surtout plus habiles, existait déjà du temps du prophète et du dieu : mais c'est depuis sa mort que cette séparation s'est énergiquement accusée, et on le conçoit. Tant que le dieu était là, il n'était pas prudent de parler de sa sagesse, car il pouvait se livrer à des incartades

## DE LA PHILOSOPHIE

ET

DE LA RELIGION POSITIVES

PAR

CÉLESTIN DE BIGNIÈRES

Auteur d'un livre populaire



Tout annonce que je ne sais quelle grande synthèse  
vers laquelle nous marchons.

I. DE MASTRE:

Nous touchons à la plus grande des époques  
religieuses, et tout homme est tenu d'y apporter,  
s'il en a la force, une pierre pour l'édifice auguste  
dont les plans sont violemment arrêtés.

LE STAT.

PARIS

CHAMEROT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE JARVIS, 13.

1857

Page de titre de l'ouvrage  
de C. De Blignères:  
*Exposition de la  
philosophie et de  
la religion positivistes*  
(1857)

cérébrales nouvelles qui auraient tout déconcerté. Une fois mort, au contraire, on ne le craignait plus ; on était tranquille. On connaissait exactement le bloc de folies qu'il fallait prudemment enterrer. On tenait l'obus formidable qu'il fallait empêcher, par tous les moyens, d'éclater. Jusque-là on avait eu assez de chance. Auguste Comte n'a jamais eu la célébrité retentissante de Saint-Simon ou de Fourier. Le hasard avait épaissi autour de lui cette obscurité qui rend les hommes plus grands, quand ils sont grands, comme l'ombre fait les diamants plus beaux. Tout s'était passé d'abord dans un coin de l'École polytechnique, d'où on l'avait chassé pour cause de doctrine malséante et malsaine. Puis, dans un cercle fort étroit, on avait, pendant vingt ans, entendu cette voix âpre, obstinée, pesante, ne portant pas loin, et qui avait cependant la prétention d'instruire la terre et de la changer ! Mais, hors de ce cercle, rien ou peu de chose. Le monde, auquel on avait servi tant de religions depuis un quart de siècle, était si repu de ce genre de folies, qu'il ne fit nulle attention à celle d'Auguste Comte, laquelle ressortait néanmoins en haute bouffonnerie sur celles qu'on lui avait servies jusque-là. La religion de ce Mystique sans Dieu était l'humanisme, c'est-à-dire la déification de l'humanité (idée commune, du reste, à tous ces fabricants de religions !), mais c'était la déification de l'humanité par la femme ; et le culte de cette religion fut l'adoration de la femme, qui, dans un temps qu'on ne précisait pas, devait *faire des enfants toute seule*... Je me contenterai de ce léger détail pour donner une idée de cet Illuminé ténébreux et à tendresse pleurnicheuse, malgré ses mathématiques, à qui quelques vieilles femmes et quelques très-jeunes gens firent une rente, mais dont le dévouement ne put le tirer du fond de son puits, où il resta ; — seul rapport qu'il eût jamais, le pauvre homme ! avec la Vérité !

Mais encore une fois, aujourd'hui qu'il est mort, et bien mort, voilà qu'on l'en tire, et qu'après l'avoir bien lavé, épongé et essuyé de cette religion qui pourrait bien tout perdre, on le donne pour un immense philosophe, dont la philosophie doit être la seule religion des temps futurs. Comme cela, vous comprenez ? Le tour est fait. Laissons le mystagogue. Prenons le philosophe, et on l'a pris. Les brochures se sont multipliées. On s'est glissé et tortillé dans quelques grands journaux, et hier encore un homme considérable, M. Littré, y écrivait ces *Paroles de philosophie positive* qu'il nous donne en brochure aujourd'hui et dans lesquels il se vante d'être le disciple de M. Comte, et le propagateur humble et dévoué du positivisme, dont au fond il se croit peut-être le saint Paul. Que le plus grand saint du catholicisme lui pardonne ! Il n'en sera jamais que le Considérant.

Or, précisément M. Littré est un de ces habiles dont nous parlions tout à l'heure, qui font la bonne distinction dans Auguste Comte, du fondateur de religion et du philosophe. Homme d'esprit, qui a le sentiment du ridicule, ce sentiment préservateur, M. Littré craindrait de jurer qu'il *croit* à l'édifice religieux et social bâti par Comte, pour abriter, sous sa coupole, les générations de l'avenir. Il est médecin. Il se connaît mieux en folies que M. Célestin de Blignières, par exemple, plus enthousiaste, plus empaumé et qui a osé (ô imprudence !) intituler son livre *Exposition de la philosophie et de la religion positives*, au lieu de l'appeler *Exposition de la philosophie positive*, tout simplement. Je sais

qu'il y parie peu de cette religion, et qu'il la fonde avec la philosophie dans les dernières pages de son écrit ; je sais que les grands ridicules y sont estompés, mais cependant on les y aperçoit encore sous l'estompe de précaution qui les couvre.

Et en effet nous sommes pratiques, et nous voulons être populaires ! M. Célestin de Blignières est en France le vulgarisateur *philosophique* d'Auguste Comte comme miss Martineau l'est en Angleterre. Il ne doit donc strictement parler que de philosophie et n'avoir pas de distractions. Dans le titre de son travail je trouve le mot expressif d'exposition *abrégée et populaire*. Vous le voyez ! nous n'en sommes plus à l'Érudition et à la Pensée qui dédaignent de descendre de leurs sommets ! Non ! nous voulons mettre l'Académie des Sciences dans la rue en attendant que nous la mettions dans l'Église, et vive la science ! comme dit M. Jourdain.

## III

C'est toujours un événement grave que l'apparition dans ce monde d'une philosophie nouvelle, quelle qu'elle soit. La moins forte et la moins féconde est encore prolifique et fait des petits... Si ces petits sont très-petits, c'est toujours au moins un genre d'insectes incommodes, une malpropreté du cerveau. Mais ici les insectes qui menacent seraient très-gros, s'ils venaient à naître... La philosophie de M. Comte est assez fautive pour aller très-loin, et elle n'a même d'autre raison de s'arrêter que sa prétention d'être une religion par-dessus le marché d'une philosophie. Dans l'état actuel de ce pauvre esprit humain, qui se croit un esprit très-fort, ceci la compromet. Mais sans sa prétention à être une religion, elle a bien, je vous assure, tout ce qu'il faut pour dompter la pensée publique. Elle doit lui plaire, par son apparente simplicité de point de vue et de déduction, et la faire trembler, par les connaissances terribles qu'elle exige... Or la pensée publique, en France surtout, ressemble aux femmes, qui doivent toujours un peu trembler pour bien nous aimer. [...]

## V

Jusqu'ici nous n'avons rien trouvé encore dans toute cette philosophie positive dont il ne reste rien positivement, quand on veut la toucher et la prendre avec les mains de son esprit. Nous n'y avons rien trouvé de particulier à M. Auguste Comte, et s'il a eu l'originalité d'une négation, c'est la plus triste des originalités de l'erreur ! Il est vrai, comme nous l'avons vu, que cette négation est assez vaste et laisse une large trouée, un hiatus terrible, dans la préoccupation de l'esprit humain. Ni théologie, ni métaphysique ! Tout cela balayé du cerveau de l'homme d'un seul coup ! Hein ! quel coup de plumeau d'Hercule !

Seulement, pour que le coup de balai fût réel, il faudrait un autre manche que le génie de M. Comte qui, véritablement, n'est pas de longueur !

Pour caler la négation qu'il se permet, et qui a besoin de solidité, en raison même de sa masse, M. Auguste Comte a une de ces explications arbitraires et communes à toutes les philosophies de l'histoire, le seul genre de philosophie que l'on fasse maintenant !

« L'intelligence humaine, dit-il, a passé par trois états — rien de plus, rien de moins (toujours l'escamoteur !) : — l'état théologique, qui est la fiction ; — l'état métaphysique, qui est l'abstraction, — et l'état positif, qui sera la démonstration », et auquel nous sommes arrivés à grandes guides et avec M. Auguste Comte pour postillon, bien entendu ! Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? la division saint-simonienne du genre humain en époques *organique* et *critique* ? M. Auguste Comte se la rappelle bien, lui ! si vous ne vous la rappelez pas ! Eh bien ! c'est sur cette division des trois états qu'il aperçoit successivement dans les *Annales du monde*, et qu'un autre historien ne verra pas et traitera de chimérique, c'est sur cette division que M. Comte appuie la négation des deux premiers états du genre humain qui ont existé, mais qui sont finis, la période de la fiction, c'est-à-dire de toutes les religions, depuis le fétichisme jusqu'à la religion positive — exclusivement, et la période de la métaphysique depuis Aristote jusqu'à Hegel... ma foi ! oui, même Hegel ! qui du moins avait une philosophie tout entière, derrière sa philosophie de l'histoire, tandis que M. Auguste Comte n'a qu'une philosophie de l'histoire, et rien derrière, absolument rien, en sa qualité de philosophe positif !

Et vraiment, je ne voudrais pas rire dans ce sujet, je voudrais être sérieux ; mais le comique *positiviste* est plus fort que moi. Une nomenclature n'est pas, n'a jamais été une philosophie, et je ne reconnais d'autre mérite à M. Comte, si mérite il a, que celui d'une nomenclature. Ôtez à ce penseur pillard et frelon celle qu'il a faite des sciences et dont j'ai parlé plus haut, au commencement de ce chapitre, mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie, science sociale et morale, qu'il classe en sciences abstraites et concrètes, et il n'a plus que les idées d'autrui, qui ne se cachent pas. En morale, où il n'invente pas plus qu'en métaphysique, par exemple, M. Comte donne à ce que nous, chrétiens, appelons de ce beau nom de charité, tombé du dictionnaire des Anges dans la langue des hommes, le nom grotesque, inventé par lui, d'altruisme.

[...] M. Auguste Comte était de son vivant un fort savant homme en mathématiques, mais en philosophie, c'était un indigent, excusable peut-être, — car chacun veut vivre, — quand il empruntait les idées qu'il n'avait pas. C'était encore une de ses manières d'escamoter, à cet infatigable escamoteur !

Il se fit, comme Arlequin, un habit de toutes pièces, et ces pièces avaient malheureusement beaucoup servi. Mais il n'avait pas, il faut bien le dire, la grâce d'Arlequin. Un jour, vous vous rappelez la comédie ? Arlequin s'escamote lui-même, et il n'y a plus rien dans son habit bariolé. Eh bien ! c'est le seul tour d'escamotage que M. Comte ne fasse pas. Mais l'avenir s'en chargera, et la renommée, qu'on arrange pour lui aujourd'hui, disparaîtra bientôt, dernière muscade sur laquelle il ait oublié de souffler !

## Lettre autographe inédite :

### Armand Marrast à Caroline Comte (3 juillet 1834)



Armand Marrast

Armand Marrast (1801-1852), journaliste et homme politique, eut avec Auguste Comte des relations orageuses et complexes. Fervent républicain, il eut un rôle actif lors de la révolution de 1830 et tout au long de la Monarchie de Juillet. Ses articles dans le journal *La Tribune* font de lui l'un des fers de lance du mouvement anti-monarchiste. Marrast soutenait notamment les membres de la fameuse *Conspiration La Fayette*, organisation syndicale, ouvrière et étudiante, qui prépara les événements de juillet 1830 et avait pour dessein l'établissement d'un nouvel ordre républicain. Sous la monarchie de Juillet, toujours à *La Tribune*, Marrast s'oppose à la politique de Louis-Philippe.

Dans ces années-là, Comte partage sincèrement les idées des républicains, mais n'approuve leurs actions que lorsque ces dernières sont pacifiques. C'est à cette époque que Caroline Comte encourage son mari à s'impliquer plus franchement dans le mouvement, et le presse de soutenir Marrast, arrêté à la suite de la publication d'articles pro-républicains dans son journal. Comte va accepter d'assister les "accusés d'avril" arrêtés en 1834 à Paris à la suite des émeutes qui éclatent dans une douzaine de villes (celle de Paris se termine par le massacre de la rue Transnonain). Les accusés de Paris confient leur défense à un comité d'avocats et de conseils.

Armand Marrast, alors rédacteur en chef de *La Tribune*, fait appel à Auguste Comte, qui se retrouve dans le comité avec des personnalités comme Étienne Arago, Barbès, Hippolyte Carnot, Pierre Leroux, Blanqui, Raspail, etc. Il y avait 164 accusés et 4 000 témoins. Le procès commence en 1835, mais en se mêlant à ce qu'il nomme la "cohue d'avril", Comte voit à l'œuvre le parti républicain et constate son "incurable anarchie". Malgré la présence de Comte dans ce comité de défense, Marrast est condamné.

C'est dans ce contexte qu'il faut envisager la lettre ci-après, envoyée par Marrast depuis la prison de Sainte-Pélagie où il est enfermé. Ce dernier entretient Mme Comte, qui lui a sans doute récemment rendu visite (« Je ne vous ai pas assez remercié de votre bonne visite... ») à propos d'une brochure de Charles Jean Baptiste Bonnin, juriste et intellectuel du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, ami de son mari, intitulée *Réfutation de l'avenir selon Lamennais et Chateaubriand* (1834) dans laquelle il exprime ses pensées politiques. Il se justifie ici, auprès de madame Comte, de son action.

# Articles

« Madame,

Je ne vous ai pas assez remerciée de votre bonne visite, et vous n'avez pu deviner tout ce qu'il y a de douceur pour un prisonnier à recevoir de témoignage d'une sympathie sincère et inattendue de la part de personnes qu'on estime.

Vous avez eu la bonté de me dire des choses excellentes pour moi, et les jugements que vous avez portés sur notre situation et sur la [...] de nos premiers [...] sont pleins de justesse et de vérité.

Je vous dois encore un autre remerciement pour la brochure que vous avez bien voulu me laisser et que je n'aurai peut-être pas connue sans votre obligeance.

Me permettez-vous d'adresser ici quelques lignes à l'auteur qui est l'ami de Monsieur Comte ?

Je n'ai point voulu (Dieu m'en préserve !) admettre dans nos rangs les deux hommes qu'il réfute. Et sa brochure me prouve combien l'on est malheureux d'écrire vite, d'écrire en prison, sous l'œil d'un gardien, et avec tous les embarras qui s'opposent à l'émission complète de la pensée. Voici la mienne. J'ai pris la plume dans un moment de défaite, et lorsque les plus hardis dans l'opinion publique traitaient nos tentatives d'imprudences et nos doctrines d'utopies. Dans cette position, j'ai jeté un regard sur tout ce qui occupe la scène politique, majorité, opposition, clergé, légitimistes, etc. Et j'ai constaté non comme un bien pour nous, mais comme un fait important qu'on ne pouvait plus, qu'on n'osait plus même avoir de prétention au génie sans prêcher les doctrines républicaines. S'il y a autre chose dans mon éloge de Lamennais, et il y a certainement ce que je n'ai pas voulu y mettre. Je crois comme M. Bonnin que le glaive de la monarchie devenu la brette du sergent de ville est une arme que le sang a rouillée pour toujours. Je crois et il me semble avoir dit aussi que la religion n'a plus rien à faire qu'avec la vieille dévote. Mais je confesse que j'ai une grande admiration pour le style de Lamennais. Je n'ai pas la moindre foi à la Bible, et j'aime beaucoup à la lire. C'est une faiblesse de mon organisation dont les cordes les plus sensibles vibrent quand l'artiste les remue. M. Bonnin est trop excellent physicien et observateur sévère pour approuver ces émotions. Mais il parle de moi avec tant de bonté que je le prie de comprendre à quel point ces émotions exercent d'empire quand elles viennent seules interrompre la longue douleur de la solitude et de la prison. Je n'en partage pas moins la plus grande partie des opinions de M. Bonnin sur l'avenir du monde et sur les lois scientifiques qui le régleront. Quant à Chateaubriand, c'est une décoration, pas autre chose. Lamennais est un raisonneur éloquent : je sais bien qu'il veut être Pape ; mais en attendant, il n'est plus prêtre et la papauté est déjà une non-valeur. Le catholicisme est enterré, mais le talent ne l'est pas. Et quand il est forcé de venir à nous, n'est-ce pas une bonne chose que de faire ressortir la situation qui le mène ainsi ventre à terre ?

Je n'ai pas eu d'autre intention, et dans celle-là seule je persiste. Vous voyez, Madame, que je profite bien promptement des offres que vous

m'avez faites. Mon plaidoyer arrivant par votre intermédiaire sera plus favorablement accueilli du sévère M. Bonnin. A lui comme à vous et à M. Comte je demande de nous confesser cette estime et cette sympathie qui sont, après notre conscience, la meilleure des consolations.

Agréez, je vous prie, Madame, l'expression bien sincère de mon respect et de mon dévouement,

Armand Marrast

Sainte-Pélagie, 3 Juillet 1834

PS : Si vous aviez un mot à m'écrire, Madame, veuillez l'adresser sous enveloppe à mon frère : Urbain Marrast, au Collège d'Henri IV.

»

Madame,

Je ne vous ai pas assez remerciée de votre bonne visite, et vous n'avez pu deviner tout ce qu'il y a de douceur pour un prisonnier à recevoir de témoignage d'une sympathie sincère et inattendue de la part de personnes qu'on estime.

Vous avez eu la bonté de me dire des choses excellentes pour moi, et les jugements que vous avez portés sur notre situation et sur celle de nos premiers voisins sont pleins de justesse et de vérité.

Je vous dois encore un autre remerciement pour la brochure que vous avez bien voulu me laisser et que je n'aurai peut-être pas connue sans votre obligeance.

Me permettez-vous d'adresser ici quelques lignes à l'auteur qui est l'ami de Monsieur Comte ?

Je n'ai point voulu (Dieu m'en préserve !) admettre dans nos rangs les deux hommes qu'il réfute. Et sa brochure me prouve combien l'on est malheureux d'écrire vite, d'écrire en prison, sous l'œil d'un gardien, et avec tous les embarras qui s'opposent à l'émission complète de la pensée. Voici la mienne. J'ai pris la plume dans un moment de défaite, et lorsque les plus hardis



## Journée d'études :

### *Mouvements ouvriers et positivisme*

*Vendredi 16 mars 2018*



Carole Christen  
et Michelle Perrot

Dans le positivisme d'Auguste Comte, une des préoccupations majeures du philosophe a été la diffusion des savoirs auprès du prolétariat. Dès 1830, Comte donne des cours gratuits d'astronomie aux ouvriers et toute son œuvre le montre persuadé de l'utilité et des bienfaits de l'instruction des classes populaires. De nombreux prolétaires ont ainsi adhéré au positivisme, du vivant de Comte, puis au-delà, chez les disciples, dans les différents groupes positivistes qui ont essaimé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>. Les positivistes n'ont jamais cessé de faire œuvre d'éducation populaire et ils ont participé activement aux mouvements ouvriers de cette époque, prenant même différentes initiatives.

Cette journée d'étude consacrée à préciser les liens entre positivisme et mouvements ouvriers, et à en analyser des aspects parfois méconnus, s'est déroulée le vendredi 16 mars 2018 à la Chapelle de l'Humanité, rue Payenne. L'historienne **Michelle Perrot** nous a fait l'honneur d'ouvrir cette rencontre et de présider la session du matin. Puis, **Carole Christen** (Université de Lille) a évoqué la question des savoirs positifs dans les cours d'adulte à Paris dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle. **Annie Petit**, (Emérite, Université de Montpellier) s'est ensuite intéressée au monde du travail vu par Auguste Comte et les positivistes, parmi lesquels on trouve d'assez nombreux prolétaires ayant joué un rôle important dans les mouvements ouvriers. Après la pause, **David Labreure** (Responsable du musée et du centre de documentation de la Maison d'Auguste Comte) est intervenu sur la tentative très brève mais bien réelle d'établissement d'une bibliothèque populaire positiviste, rue Réaumur à Paris dans les années 1880. Enfin, **Isabelle Moret-Lespinet** (Université Paris I) s'est penchée sur les liens étroits qui ont unis certains prolétaires positivistes à l'Office du travail.

Cette journée très riche s'est poursuivie par une présentation de la Chapelle de l'Humanité par Annie Petit et par une visite de la Bibliothèque des amis de l'instruction par Michel Blanc, secrétaire général de cette institution.

Le succès était au rendez-vous puisque la chapelle a affiché complet toute la journée ! Cette journée d'études était la première d'une série qui se poursuivra au mois de mars 2019 par une journée consacrée aux femmes et au positivisme.

Journée d'Etudes

**MOUVEMENTS OUVRIERS  
ET POSITIVISME**

**Vendredi 16 mars 2018**

**9h30-17h30**

*Chapelle de l'Humanité*  
*5, rue Payenne 75 003 Paris*  
*1<sup>er</sup> étage*

**LES  
PROLÉTAIRES POSITIVISTES**  
De Paris  
AUX ÉLECTEURS

CITOYENS. ORDRE ET PROGRES.

La Maison  
d'Auguste  
Comte

BIBLIOTHÈQUE  
Amis de l'Instruction

# Les éditions françaises du *Système de politique positive*

Par Laurent Clauzade

*Ce petit travail de bibliographie, destiné à être intégré dans l'édition Hermann en cours, a surtout pour but de déterminer les tirages des différentes éditions dans l'optique d'une étude de la réception.*

La particularité des éditions françaises du *Système* est qu'elles sont toutes des reproductions « entièrement conformes » à la première édition : elles furent réalisées à partir des « clichés » pris sur la première édition. Pour ces éditions conformes, nous décrivons non la page de titre, qui est identique à l'original sauf exception, mais la couverture, qui est, avec la mention du numéro d'édition sur le verso de l'avant-titre, et celle de l'imprimeur, un des seuls moyens de distinguer les éditions les unes des autres.

Les différents tirages annoncés semblent dans la moyenne pour ce type d'ouvrage. À titre de comparaison, un tirage moyen chez Alcan était de 1100 exemplaire et les retirages pouvaient être de moitié. Seul le retirage de 1929 est un peu élevé<sup>1</sup>.

## Première édition (1851-1854)

### Tome premier :

*SYSTÈME DE POLITIQUE POSITIVE, OU TRAITÉ DE SOCIOLOGIE, instituant la Religion de L'HUMANITÉ ; Par Auguste COMTE, Auteur du Système de philosophie positive. / TOME PREMIER, contenant le DISCOURS PRÉLIMINAIRE et l'INTRODUCTION FONDAMENTALE. / Paris, à la librairie scientifique-industrielle de L. Mathias, 15 quai Malaquais ; et chez Carilian-Gœury et V<sup>or</sup> Dalmont, libraires des Corps des Ponts et Chaussées et des Mines, 49, quai des Augustins. / Juillet 1851, soixante-troisième année de la grande révolution.*

Au-dessus du titre : République occidentale. / Ordre et Progrès. – Vivre pour autrui.

En exergue et avant la tomaison : L'Amour pour principe ; / L'Ordre pour base, / Et le Progrès pour but.

Après la tomaison : Prix de ce volume : Huit francs.

### Tome deuxième :

*SYSTÈME DE POLITIQUE POSITIVE, OU TRAITÉ DE SOCIOLOGIE, instituant la Religion de L'HUMANITÉ ; par Auguste COMTE, Auteur du Système de philosophie positive. / TOME DEUXIÈME, contenant la STATIQUE SOCIALE ou le TRAITÉ ABSTRAIT DE L'ORDRE HUMAIN. / Paris, chez l'auteur, 10, rue Monsieur-le-*

# Articles

Prince ; chez Carilian-Gœury et V<sup>or</sup> Dalmont, libraires des Corps des Ponts et Chaussées et des Mines, 49, quai des Augustins ; à la librairie scientifique-industrielle de M<sup>e</sup> V<sup>e</sup> Mathias, 15 quai Malaquais ; et à la librairie philosophique de Ladrangé, 41, rue Saint-André-des-Arts, Mai 1852, soixante-quatrième année de la grande révolution.

Au-dessus du titre : République occidentale. / Ordre et Progrès. – Vivre pour autrui.

En exergue et avant la tomaison : L'Amour pour principe ; / L'Ordre pour base, / Et le Progrès pour but.

Après la tomaison : Prix de ce volume : Six francs.

### Tome troisième :

*SYSTÈME DE POLITIQUE POSITIVE, OU TRAITÉ DE SOCIOLOGIE, instituant la Religion de L'HUMANITÉ ; par Auguste COMTE, Auteur du Système de philosophie positive. / TOME TROISIÈME, contenant la DYNAMIQUE SOCIALE ou le TRAITÉ GÉNÉRAL DU PROGRÈS HUMAIN. (Philosophie de l'Histoire.) / Paris, chez l'auteur, 10, rue Monsieur-le-Prince ; chez Carilian-Gœury et V<sup>or</sup> Dalmont, libraires des Corps des Ponts et Chaussées et des Mines, 49, quai des Augustins, Août 1853, soixante-cinquième année de la grande crise.*

Au-dessus du titre : République occidentale. / Ordre et Progrès. – Vivre pour autrui.

En exergue et avant la tomaison : L'Amour pour principe ; / L'Ordre pour base, / Et le Progrès pour but.

Après la tomaison : Prix de ce volume : Sept francs cinquante centimes.

### Tome quatrième :

*SYSTÈME DE POLITIQUE POSITIVE, OU TRAITÉ DE SOCIOLOGIE, instituant la Religion de L'HUMANITÉ ; par Auguste COMTE, Auteur du Système de philosophie positive. / TOME QUATRIÈME ET DERNIER, contenant le TABLEAU SYNTHÉTIQUE DE L'AVENIR HUMAIN / Ce volume final est terminé par un APPENDICE GÉNÉRAL, qui reproduit tous les opuscules primitifs de l'auteur sur la philosophie sociale. / Paris, chez l'auteur, 10, rue Monsieur-le-Prince ; chez Carilian-Gœury et V<sup>or</sup> Dalmont, libraires des Corps impériaux des Ponts et Chaussées et des Mines, 49, quai des Augustins, Août 1854, soixante-sixième année de la grande crise.*

Au-dessus du titre : République occidentale. / Ordre et Progrès. – Vivre pour autrui. / Vivre au grand jour.

En exergue et avant la tomaison : L'Amour pour principe ; / L'Ordre pour base, / Et le Progrès pour but.

Après la tomaison : Prix de ce volume : Neuf francs.

**Imprimeur** : E. Thunot et C<sup>e</sup>, 26, rue Racine. [pour les quatre tomes]

<sup>1</sup> Voir Valérie Tesnière, *Le Quadrige : Un siècle d'édition universitaire, 1860-1968*, Paris, PUF, 2001, p. 46 (sur les tirages moyens des titres de la « Bibliothèque de philosophie contemporaine »), p. 80 (pour les ouvrages de Herbert Spencer), p. 118 (pour ceux de Gabriel Tarde).

## Commentaire.

Comme pour le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Comte a lui-même fait imprimer chaque volume : ce qui signifie que les libraires indiqués en page de titre sont des distributeurs, non des éditeurs.

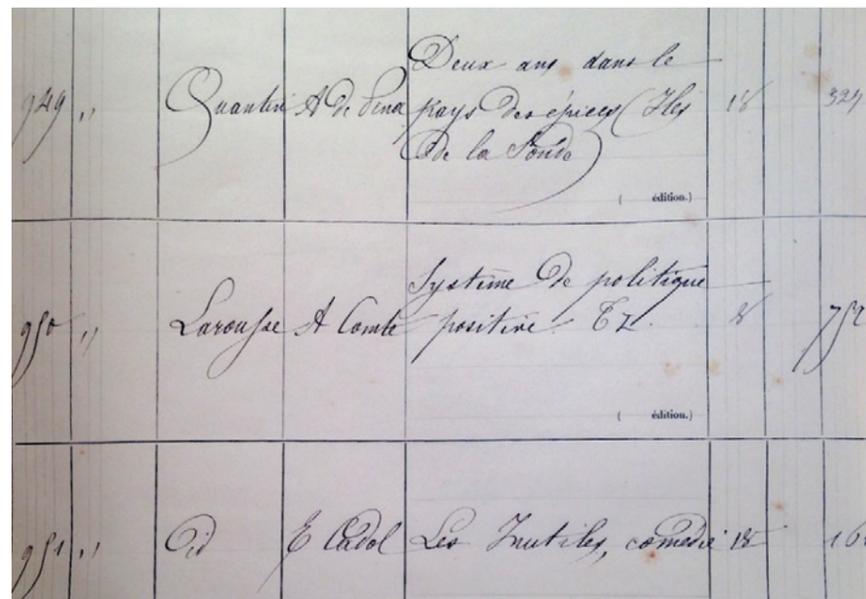
Le tirage de cette première édition est de 1000 exemplaires pour chaque volume : c'est un tirage équivalent à celui du *Catéchisme*, tandis que le *Discours sur l'ensemble du positivisme* ne fut tiré qu'à 600 exemplaires, et l'édition autonome du Tableau cérébral à 500 exemplaires (Voir Archives MAC, fonds Auguste Comte, 4A 6 : Factures d'imprimerie Thunot). En 1860 l'état des stocks était le suivant : t. I : 537 ex. ; t. II : 454 ex. ; t. III : 661 ; t. IV : 687 (Archives MAC, fonds de l'Exécution testamentaire).

## Deuxième édition (1879-1883)

*Système de politique positive*, Paris, Dunod, éditeur, librairie des Corps des Ponts et Chaussées et des Mines, 49, quai des Grands-Augustins, J.-B. Baillièrre, éditeur, 19, rue Hautefeuille, 19, 1879-1883, 4 vol.

- t. 1 : 1880 [marqué 1879 au verso de l'avant-titre]
- t. 2 : 1881
- t. 3 : 1883
- t. 4 : 1883 [« *Augmenté d'une Table analytique* »]

**Imprimeur** : Paris. – Imp. V<sup>ve</sup> P. Larousse et C<sup>ie</sup>, rue Montparnasse, 19.



## Commentaire.

Les volumes de cette édition sont imprimés au fil de l'eau, au fur et à mesure de l'épuisement des stocks du Fonds typographique. Lors-

qu'en 1879 le premier tome de l'édition originale fut épuisé, Pierre Laffitte, en le faisant rééditer, définit la politique qui sera suivie par toutes les éditions ultérieures : « ce volume est la reproduction absolument conforme de la première édition, de telle sorte qu'il se combine de la manière la plus heureuse avec les trois autres tomes, non encore épuisés » (P. Laffitte, *Trente-deuxième circulaire*, Paris, 1880). Comme l'édition originale était complètement épuisée à la fin de 1882, les deux derniers tomes ont été édités la même année, en 1883.

La table analytique d'Henri d'Olier (ou Ollier selon les sources), qui est présente pour la première fois au tome quatre de cette édition, sera reprise par toutes les éditions ultérieures.

D'après les registres du dépôt légal à Paris, l'ensemble de cette deuxième édition a certainement été tiré à 550 exemplaires<sup>2</sup>.

## Troisième édition (1890-1895)

*Système de politique positive*, En vente 10, rue Monsieur-le-Prince, 10, Paris, 1890-1895, 4 vol.

- t. 1 : En vente / 10, rue Monsieur-le-Prince, 10 / Paris / 1890
- t. 2 : Paris / au siège de la Société Positiviste / 10, rue Monsieur-le-Prince, 10 / 1893
- t. 3 : Paris / au siège de la Société Positiviste / 10, rue Monsieur-le-Prince, 10 / 1895 [en haut de la couverture : Société positiviste d'enseignement populaire supérieur / 10 rue Monsieur-le-Prince. – Directeur : M. Pierre Laffitte]
- t. 4 : Paris / au siège de la Société Positiviste / 10, rue Monsieur-le-Prince, 10 / 1895 [haut de la couverture identique au tome 3 ; Marqué à tort au milieu de la couverture « 5<sup>e</sup> édition, identique à la première, parue en 1854 »]

**Imprimeur** : Paris. Imp. Larousse, rue Montparnasse, 19 [17 pour les trois derniers tomes]

**Commentaire.** Le tirage de l'ensemble de cette troisième édition est de 550 exemplaires<sup>3</sup>.

## Édition isolée du tome 2 (1907)

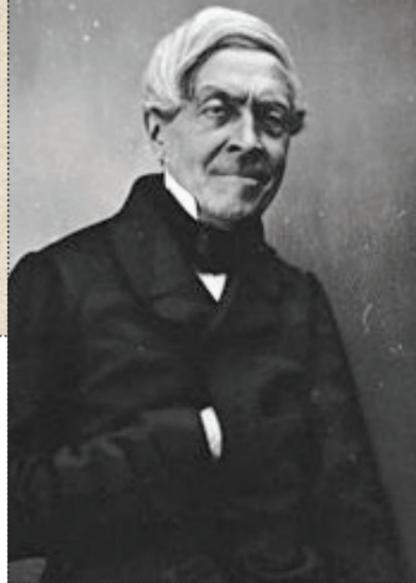
*Système de politique positive*, Paris, Société positiviste internationale, 1907

**Imprimeur** : Châteaudun – Imprimerie de la Société Typographique.

**Commentaire.** Le nombre d'exemplaires tirés n'a pu être déterminé.

<sup>2</sup> Voir Archives Nationales, respectivement pour chacun des tomes, cotes F/18(III)/166 (date de dépôt : 5 février 1880), F/18(III)/173 (17 décembre 1881), F/18(III)/177 (7 avril 1883) et F/18(III)/178 (24 août 1883). Les registres indiquent un tirage de 550 exemplaires pour les trois derniers volumes, mais le tirage du premier volume n'a pas été enregistré.

<sup>3</sup> Voir Archives Nationales, registres du dépôt légal à Paris, pour le premier volume, F/18(III)/198 (dépôt du 2 août 1890), pour le deuxième, F/18(III)/205 (1<sup>er</sup> mai 1893), pour les deux derniers, F/18(III)/210 (25 octobre et 16 décembre 1895).



Jules Michelet  
par Nadar

## Prix de thèse 2018 de la Maison d'Auguste Comte

• **Camille CREYGHTON** : *La survivance de Michelet. Historiographe et politique en France depuis 1870.*

Le 13 juillet 1898, le Panthéon à Paris est le décor de la commémoration nationale du centenaire de la naissance de l'historien Jules Michelet (1798-1874). Une semaine et demie plus tard suit la partie publique de la commémoration : un cortège historique et un spectacle musical grandiose. Ce centenaire marque l'apogée du statut de Michelet en tant qu'historien national canonique. Plus d'un siècle plus tard, Michelet fait encore partie de la mémoire collective en France. Une nouvelle édition intégrale en format de poche de son *Histoire de France* en dix-sept tomes paraît encore en 2008 et des hommes politiques de presque toutes les tendances font occasionnellement référence à l'écrivain dans leurs discours. Pour les historiens, il reste un classique, même si son œuvre ne peut plus servir de modèle. Dans ma thèse, j'ai recherché cette canonisation de Michelet dans la mémoire collective française, ce qui permet aussi une compréhension du rôle que joue l'histoire nationale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans la culture politique française et de la dynamique entre l'histoire professionnelle et les usages politiques de l'histoire.

Lors de cette recherche, j'ai admis que la canonicité d'un auteur est quelque chose de dynamique qu'on ne peut expliquer de façon concluante par des qualités inhérentes à l'auteur ou à son œuvre. Canonicité consiste en l'emploi créatif et l'appropriation d'une œuvre dans des contextes divers. Pour cela, outre la « monumentalité » de cette œuvre, aussi les possibilités qu'elle offre pour des interprétations et des appropriations différentes sont une condition. L'œuvre vaste et variée de Michelet possède une telle flexibilité ou « malléabilité » qu'elle a permis des appropriations par des politiques et des idéologues de différentes tendances républicaines, des « opportunistes » modérés et « radicaux » plus à gauche, allant jusqu'au nationaliste de droite Maurice Barrès et le socialiste Jean Jaurès. J'ai inventorié ces différentes appropriations, ainsi que les différentes interprétations et sélections dans l'œuvre de Michelet qui y correspondent. Ainsi les limites de la malléabilité de l'œuvre michéletienne deviennent perceptibles : pour des royalistes et des socialistes internationalistes, l'historien républicain et national ne s'avère pas utile et ils expriment leurs critiques contre le régime politique souvent sous la forme d'une attaque des principes politiques et historiographiques de Michelet.

Cette thèse lie trois spécialismes ou perspectives historiques : l'historiographie ; l'étude de la mémoire collective ou culturelle et de la formation des identités collectives ; l'histoire du politique et de la culture

### Quatrième édition (1912)

*Système de politique positive*, Paris / Librairie positiviste / Georges Crès et C<sup>ie</sup> / éditeurs / 3bis, Place de la Sorbonne, Paris / 1912, 4 vol. [en haut de la couverture, pour les quatre tomes : Société positiviste / 10, rue Monsieur-le-Prince, 10]

[La spécificité de cette édition est de posséder, avant la reproduction de la page de titre de l'édition originale, une page de titre propre identique à l'originale, mais mentionnant l'éditeur de 1912, et précisant sous la date que celle-ci est la « cent vingt-quatrième année de la grande révolution » ; en haut de cette même page de titre est ajoutée, pour tous les volumes, la maxime « Vivre au grand jour », qui n'apparaît dans l'édition originale qu'au quatrième tome]

• t. 4 : [la page de titre sensée reproduire l'originale reprend à tort celle du premier tome]

**Imprimeur** : Pithiviers.– Imp. Pithivérienne

### Commentaire.

Les quatre tomes ont été tirés à 750 exemplaires chacun « en tenant compte cependant des tomes encore en possession de la Société [positiviste] » (Archives MAC, fonds de la Société Positiviste : contrat avec l'éditeur du 30 mai 1911). Cette réserve valant surtout pour le premier tome : le fonds remis par la librairie Vigot comprenait en effet 229 exemplaires du tome 1, 16 du tome 2 et 12 du tome 4]

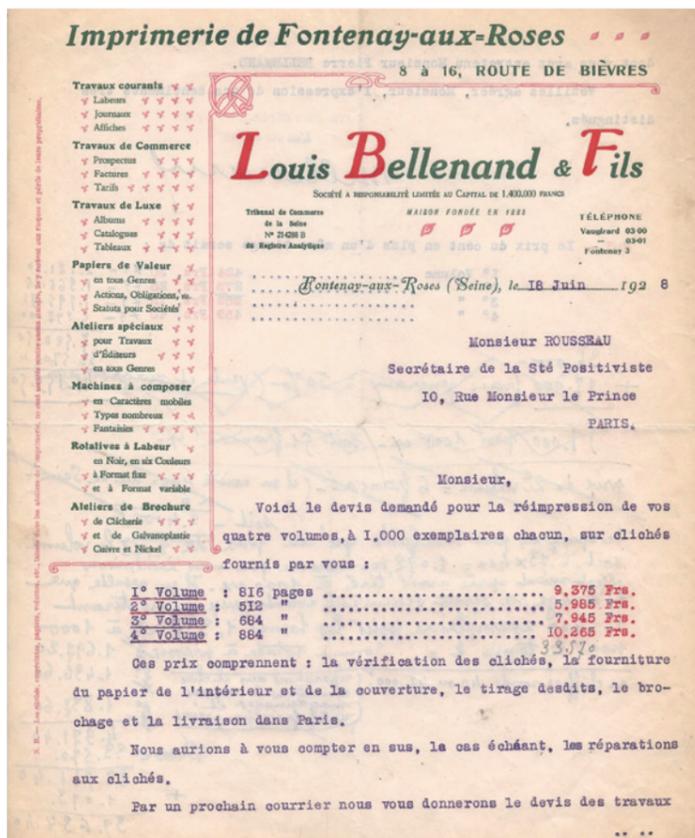
### Cinquième édition (1929)

*Système de politique positive*, Paris / Au siège de la Société positiviste / 10, rue Monsieur-le-Prince / 1929, 4 vol.

**Imprimeur** : Louis Bellenand et Fils. Fontenay-aux-Roses [n° d'impression pour les quatre tomes resp. 39.125 / 39.126 / 39.127 / 39.128]

### Commentaire.

La correspondance avec l'imprimeur (Archives MAC, fonds de la Société Positiviste : correspondance avec l'Imprimerie de Fontenay-aux-Roses Louis Bellenand & Fils) indique que les tomes 1, 3 et 4 ont été tirés à 1400 exemplaires et le tome 2 à 1000 exemplaires, l'imprimeur s'engageant à « rafraîchir » les 364 exemplaires restants des éditions précédentes du tome 2.





Programme de la  
fête populaire  
donnée place de  
l'Hôtel-de-Ville  
pour le centenaire  
de Michelet  
(24 juillet 1898)

politique, qui forme l'arrière-plan de la thèse entière et permet d'expliquer la double canonisation de Michelet dans la discipline historique et le domaine public. L'historiographie, ou l'histoire de l'histoire, est une forme particulière de l'histoire des sciences comprises au sens large, dans laquelle la naissance de la discipline professionnelle et académique de l'histoire est étudiée. L'histoire du métier historique est étudiée ici par le prisme de la réception de Michelet par les historiens après lui. Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, et surtout à partir des années 1870, l'histoire en France devient une discipline académique, avec ses propres méthodes et revues scientifiques, et sa propre identité professionnelle. Cette identité disciplinaire est soutenue par une « histoire disciplinaire » qui la légitime et dans laquelle Michelet est désigné comme « père » de la discipline. Surtout Gabriel Monod, le fondateur de la première revue scientifique de l'histoire en France, œuvre pour cela : il considère Michelet d'abord comme son maître à penser personnel et le met en avant ensuite comme le « père » de la discipline entière. Après Monod, son élève Lucien Febvre assume ce rôle de gardien de la mémoire de Michelet. Bien qu'il se dresse avec véhémence contre la génération avant lui et qu'il compte pour cela comme l'initiateur d'un nouveau paradigme, il reprend de Monod l'histoire disciplinaire et la figure du père qui en fait partie. De surcroît, Monod et Febvre prônent aussi tous les deux Michelet comme modèle moral et politique en temps de crise. Une des conclusions de ma thèse est que la distinction qu'on fait traditionnellement dans l'historiographie française entre trois courants ou écoles successifs – le courant romantique avec Michelet, le courant « positiviste » avec Monod et l'école des *Annales* de Febvre – doit être relativisée. Cela est d'abord le cas au niveau de la construction d'une identité disciplinaire, mais paraît ensuite aussi le cas dans le domaine de l'épistémologie.

Pour étudier la mémoire culturelle collective de la nation, j'ai utilisé un certain nombre de concepts développés récemment dans le champ de recherche interdisciplinaire de l'étude de la mémoire culturelle. Pour la formulation d'une idéologie nationale et républicaine à transmettre par l'enseignement, lors de commémorations et fêtes nationales et – avec des statues et des noms de rues – dans l'espace public, la Troisième République reprend en partie un répertoire de symboles nationaux qui s'est niché dans la mémoire collective depuis la Révolution française. En même temps, le régime canonise aussi Michelet comme l'auteur du grand récit historique national et républicain et l'historien national de la France. Quelques grandes commémorations ont posé les jalons de cette canonisation publique et appropriation politique posthume de Michelet : son enterrement au Père-Lachaise en 1876 ; l'inauguration de son tombeau en 1882 et, en 1898, enfin, le centenaire de sa naissance. Cette dernière commémoration, d'envergure exceptionnelle, doit être comprise à la lumière de l'Affaire Dreyfus, qui déchire le pays. Par cette commémoration nationale, le régime espère mettre en exergue la stabilité, tandis qu'en même temps Michelet est ainsi identifié à ce régime de républicanisme modéré.

Après 1898, plusieurs critiques du régime, aussi bien de la gauche que de la droite, vont rejeter Michelet. Ces critiques, et des changements dans la

constellation politique et historiographique, contribuent à un affaiblissement de la canonicité publique de Michelet. Au lieu de grandes commémorations publiques, il n'y a au XX<sup>e</sup> siècle plus que des colloques scientifiques de spécialistes de Michelet pour fêter ses anniversaires. En même temps, Michelet est encore considéré comme un précurseur par des historiens des *Annales* et ensuite de la « nouvelle histoire », quoique les références à lui se limitent de plus en plus à quelques passages de son œuvre cités banalement. Cependant, Michelet reste, malgré tout, un auteur canonique qui peut être rappelé à l'actualité si le contexte en est propice.

• **Manuel GUEUX** : « *Le Moyen Age comme Idéal-temps chez Auguste Comte. Nature, nécessité et résurrection du pouvoir spirituel.* »

**Mémoire de Master réalisé sous la direction de Mr Dominique Iogna-Prat (directeur de recherches au CNRS et à l'EHESS)**

Soutenu le 5 juin 2018 au Centre d'études en Sciences sociales du religieux (CéSor) au 10, rue Monsieur le Prince, Paris. (Membres du Jury : Mr Michel Bourdeau (Directeur de recherches émérite au CNRS) et Mr Vincent Delecroix (directeur d'études à l'EPHE).

Le « Moyen Age » est une période dont la construction historiographique est une composante essentielle de la pensée et de l'esthétique du XIX<sup>e</sup> siècle français. Dans un pays durablement bouleversé par la Révolution et ses conséquences, de nombreux artistes et penseurs cherchent à établir une vision du passé médiéval qui justifie, condamne, ou du moins rend plus intelligibles les profondes transformations sociales et idéologiques en cours. L'objet de notre travail est la forme que prend une telle théorisation du Moyen Age dans l'œuvre d'Auguste Comte, et son influence sur l'ensemble de sa philosophie positive, aussi bien dans sa partie « scientifique » que dans sa partie « religieuse ». Par la lecture de textes couvrant toute la vie intellectuelle du philosophe, nous avons cherché à présenter de la manière la plus complète possible la place de cette époque dans son vaste système historique, la signification de l'attachement qu'il manifeste pour elle, et les variations auxquelles elle est susceptible selon le contexte d'écriture et l'évolution personnelle de Comte. Des opuscules des années 1820 jusqu'au *Système de politique positive*, il ne cesse en effet de revenir sur l'importance de l'ère médiévale dans l'Histoire humaine. Sa définition en est atypique, et se comprend dans le cadre d'une réévaluation en profondeur de l'histoire moderne produite par les penseurs des Lumières. Le Moyen Age cesse d'être synonyme d'obscurantisme et de stagnation pour devenir l'étape centrale du progrès de l'espèce, dont la beauté et l'idéal social doivent être regardés selon lui avec respect et admiration, pour pouvoir être ensuite intégrés et dépassés dans ce qui deviendra à la fin de la vie de Comte la « religion de l'Humanité ». C'est pour évoquer dans une seule expression ces dimensions historiques, théoriques, religieuses et affectives du Moyen Age, que nous avons proposé d'utiliser le terme d' « Idéal-temps ».



### Définition complexe et statut particulier

Si la conception qu'a Comte du Moyen Age évolue considérablement tout au long de sa vie, on peut néanmoins toujours en retrouver des traits essentiels : il s'agit pour lui d'un système politico-religieux propre à l'Europe de l'ouest catholique, dont il fixe les bornes environ entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la fin du XIII<sup>e</sup>. Ce système est caractérisé par la séparation en lui d'un pouvoir spirituel unique, la papauté, et de multiples pouvoirs temporels, la féodalité. Tout entier hiérarchisé, cet ordre « catholico-féodal » unique dans l'Histoire du monde permet la « subordination de la politique à la morale », ce qui en pratique veut dire la « libération » progressive des travailleurs et des femmes, l'éducation morale et esthétique du peuple, et une vocation seulement défensive de la force militaire. Le Moyen Age occupe donc une place à part dans le système historique, celle d'une charnière centrale. D'abord, il est l'aboutissement de l'évolution théologique des sociétés humaines (la première, selon la loi des trois états), et à ce titre, il est le modèle le plus accompli de société que l'Histoire peut offrir. En effet l'ère métaphysique (l'époque moderne) qui suit n'en est que la longue décomposition, nécessaire au progrès intellectuel, en attendant l'avènement de la religion de l'Humanité. Entre une antiquité qui aboutit téléologiquement à lui, et une modernité définie négativement par contraste avec ses réalisations, le Moyen Age est ainsi la période où Comte peut rechercher la signification des troubles, mais aussi des progrès du présent, et les bases de la société idéale qui reste à construire à ses yeux. Il en explique l'évolution interne, en distingue de grandes figures (en particulier Charlemagne, Grégoire VII, etc.), et identifie de grandes réalisations esthétiques (au premier rang desquelles la cathédrale gothique) qui permettent de mieux l'appréhender. Son but étant à la fois de faire comprendre l'échec nécessaire de ce système malgré ses qualités, et le besoin de renouer avec ces dernières pour échapper à ce qu'il appelle l'« anarchie » moderne, ensemble de véritables maladies sociales (égoïsme, contestation des dogmes et des hiérarchies, protestantisme, démocratie, etc.). À ce désordre, Comte oppose un Moyen Age harmonieux, sain, dynamique et beau, qu'il s'agit non pas de regretter avec nostalgie, mais de surpasser grâce à la philosophie et à la religion positive.

### Un concept au cœur du système positif

Du point de vue théorique, ce statut particulier se traduit par la généralisation de catégories d'abord utilisées pour décrire le Moyen Age. Ainsi les différentes civilisations et religions mondiales, les différents pays européens, de même que les classes sociales contemporaines, sont évaluées et classées en fonction de la survivance en eux de traits médiévaux toujours strictement positifs, ou de leur proximité structurelle avec eux. Est généralisée aussi la morale que Comte décrit comme celle du Moyen Age (altruisme généralisé, dévouement des puissants et soumission respectueuse des faibles), avec ses mœurs religieuses (en particulier le mariage monogame comme base de la structure familiale et sociale). Valable pour toute l'Humanité, elle est une source d'inspiration constante pour le philosophe positif appelé à devenir Grand-Prêtre. Nous avons cherché à établir l'origine et la logique interne de ces représentations du Moyen Age, en nous attardant particulièrement sur le rapport de Comte à des figures historiques ou poétiques qui les condensent

et les résumant à ses yeux. C'est surtout à travers la place que le penseur donne à *La divine Comédie* de Dante en particulier, ou encore à *l'Imitation de Jésus Christ* de Thomas à Kempis, aux œuvres de l'Arioste ou du Tasse, que sa fascination pour l'ancienne société se révèle pleinement, autant voire davantage que dans son traitement des faits historiques proprement dits. Un autre de nos objectifs est de montrer qu'une telle prédilection pour le Moyen Age a aussi un rapport étroit avec la vision qu'en donne son institution centrale, l'Église catholique : l'idée d'un monde clos, organisé, ordonné dans sa totalité et dans toutes ses parties selon les mêmes principes, renvoyant à l'idée d'une hiérarchie universelle, d'un « rêve herméneutique de complétude », qui dans l'œuvre de Comte est décliné de nombreuses manières, depuis la classification générale des connaissances à l'organisation sociale mondiale.

### Un modèle à dépasser dans la religion positive finale

De toutes les entités sociales en mouvement qui composent l'histoire médiévale, aucune n'a en effet plus d'importance chez Comte que l'Église catholique. De celle-ci, le penseur propose un examen sociologique minutieux, faisant contraster la portée de l'ordre politique auquel elle a donné naissance avec la faiblesse inhérente à son système de pensée théologique (une opposition résumée par l'opposition des figures de Jésus Christ et de Saint Paul). La religion de l'Humanité, orientée autour de sa personne, aura pour but de faire advenir un ordre meilleur encore et plus étendu, mais sur le même modèle, en se basant sur la science au lieu de la Révélation. Dans les prescriptions religieuses du positivisme, dans les très nombreux détails du plan que le penseur avait prévu pour clore définitivement l'Histoire humaine (organisation du temps et de l'espace, dogmes, pratiques culturelles, stratifications sociales, institutions politiques et circulation des corps et des biens), nous avons voulu montrer l'influence de sa conception du Moyen Age. Cependant, nous avons également tenu à évaluer ses importantes différences avec lui, de sorte que l'originalité de Comte et la réinvention du modèle médiéval auquel il se livre puissent pleinement apparaître. Ce questionnement permet ainsi de voir sous un nouveau jour certaines des idées parmi les plus atypiques de Comte (l'utopie de la Vierge-Mère en particulier), en retraçant leur origine, tout en rendant compte de leur nécessité et de leur fonction dans le système. Dans une moindre mesure, nous avons porté notre attention sur ce que l'on peut connaître de la vie privée de Comte, pour mettre en évidence dans la conduite de sa vie, et ses habitudes d'écriture, une sensibilité particulière pour les idéaux et les images identifiées par lui comme médiévales.

Tout en présentant ainsi un aspect du système de Comte non pas comme un isolat théorique, mais comme un élément central présent à de nombreux niveaux du système entier, nous avons tenu cependant à en montrer dans le même temps les limites et les contradictions, pour ne pas paraître réduire une construction théorique qui déborde largement notre thématique. Le Moyen Age nous a semblé être un exemple particulièrement original et important de ce que pouvait être une idée chez Comte, par la variété de ses utilisations, sa plasticité théorique interne et sa capacité à évoquer des images et des sentiments forts au sein d'une philosophie systématique qui a durablement marqué la pensée mondiale.



Portrait de Dante  
(Chapelle de  
l'Humanité) par  
Manuel Madrugá  
d'après Décio Villarès.

# Activités culturelles

## Activités culturelles

En 2018, la programmation culturelle a été extrêmement dense et diverse à la Maison d'Auguste Comte.

### L'Heure Philo

La reprise des heures philo avec **Grégory Darbadie** a été couronnée de succès dès le début de l'année 2018. Un public toujours aussi nombreux et varié vient « penser en direct » à l'occasion de ces sessions très enrichissantes et conviviales. L'« Heure philo » reste ainsi la véritable colonne vertébrale de notre animation culturelle. Le talent, la sympathie et le sérieux de Grégory font énormément pour leur succès qui s'est poursuivi en novembre dernier et se prolongera également en 2019 où des « heures philo » sont d'ores et déjà prévues !

### Un nouveau rendez-vous : l'Heure sciences

Animée par **Cyril Verdet**, membre de notre association et professeur de physique, « L'heure sciences » a vu le jour le 22 juin 2018. Plus de quinze personnes ont assisté à cette séance inaugurale dans laquelle Cyril questionne une notion scientifique et l'aborde sous l'angle philosophique. Un rendez-vous qui s'est poursuivi à la rentrée 2018/2019 et se prolongera également en 2019.

### Expositions

En novembre, l'expérience **Photo Saint-Germain**, entamée l'an dernier avec Amaury da Cunha, s'est prolongée cette année avec un autre artiste, **David Fathi**, qui est parti de l'idée comtienne que les « morts gouvernent les vivants » pour proposer une installation originale.

### Conférences/ Visites thématiques

Une visite-conférence thématique a été organisée avec **Michel Blanc** autour des visites de Clotilde de Vaux rue Monsieur-le-Prince en février 2018. La première balade philosophique autour de Comte et du positivisme a été organisée dans le quartier latin le 22 mai et animée par **David Labreure**, responsable du musée. Une autre, animée par ce dernier et Michel Blanc, a eu lieu en septembre 2018 dans le quartier du Marais. En octobre, nous avons accueilli **Agathe Novak-Lechevalier** pour une conférence autour de Comte, la philosophie et Michel Houellebecq. Le 11 décembre, nous accueillons à nouveau Jean-François Cabestan pour une très belle visite guidée de l'appartement à travers l'histoire et l'architecture de l'immeuble du 10, rue Monsieur-le-Prince.

### Musique

Deux concerts ont eu lieu cette année. L'un au printemps avec **Francis Laffon**, chanteur alsacien dans l'esprit de Saint-Germain des Prés, l'autre à l'automne avec **Michel Rolland** qui a proposé un récital de guitare classique.

## Théâtre

Le musée a servi d'écrin à **Isabelle Mentré** et **Jean-Christophe David** pour un beau moment théâtral autour d'Octave Mirbeau et du « Journal d'une femme de chambre » le 3 juillet 2018.

## Présentations d'ouvrages

Nous avons également organisé deux présentations d'ouvrages au printemps: Tout d'abord, le 16 mai, *Demeure*, d'**Amaury da Cunha**, qui, agrémenté de textes écrits par Sylvie Gracia, reprend une grande partie des photographies ayant été exposées à la Maison d'Auguste Comte l'an dernier dans le cadre de Photo Saint-Germain. La présentation de l'ouvrage de **Jean Lacoste** *Paris Philosophe*, le 12 juin, a, quant à elle, attiré une belle assistance.

Enfin, le 4 décembre, **Agathe Novak-Lechevalier** est venue présenter son ouvrage « Houellebecq, l'art de la consolation » consacré à l'auteur des *Particules élémentaires*.

## Janvier

### Heure Philo du 16 janvier 2018 : « Quelle est la bonne méthode ? »

Pourquoi faudrait-il une méthode pour rester vivant ? La conservation de soi ne procède-t-elle pas d'un mouvement naturel auquel il serait vain de vouloir ajouter quelque chose ? A défaut de « bonne » méthode menant à « la vie bonne » ou au bonheur, à quoi bon vaudrait une méthode pour rester vivant puisque nous le sommes ? Précisément, parce que rien ne nous conduit à vouloir le rester. Le progrès des sciences et des techniques a conduit au dégoût de la vie et du monde. Autrement dit, il devient impossible « d'aimer la vérité et le monde ». L'amour de la vérité – de la souffrance, puisque seule la souffrance est vraie – conduit à renoncer non seulement à la recherche du bonheur mais aussi à l'amour illusoire de la vie. L'épithète « bonne » accolé à « méthode » interroge la valeur de la méthode – dont l'étymologie *-valere-* signifie « se bien porter ». La « bonne méthode » est un ensemble de règles dont l'application est heureuse ou fructueuse à la différence de la mauvaise méthode qui conduit à l'erreur ou mène nulle part. La méthode signifie ainsi recherche ou étude et constitue le chemin d'une découverte. Se trouve-t-elle à la fin de la recherche accomplie comme une logique déduite après coup ou forme-t-elle un ensemble des règles préalables à toutes les connaissances nouvelles ? Toute réflexion sur la méthode interroge les fondements de la connaissance : expérience, raison, tâtonnement.

## Février

### Visite conférence : les visites de Clotilde de Vaux rue Monsieur-le-Prince (avec Michel Blanc) - 6 février 2018

Toutes celles et tous ceux qui se sont intéressés à la vie d'Auguste Comte, à sa pensée et son œuvre, savent qu'il a aimé puissamment une femme plus jeune que lui dont il a fait sa Muse, son « *angélique inspiratrice* ». En acceptant de lui rendre visite, Clotilde de Vaux, a aux yeux du philosophe sanctifié son domicile. C'est cette histoire que Michel Blanc a raconté de manière très vivante lors d'une visite-conférence à la Maison d'Auguste Comte le 6 février dernier.



### Heure Philo du 20 février 2018 : « Quand le bon sens fait-il défaut ? »

Le bon sens constitue la faculté des idées. Cette faculté ou puissance de l'esprit ne se confond pas avec la mémoire ; sa fonction essentielle de discerner le vrai d'avec le faux sur le plan de la connaissance se double de la puissance de juger de ce qui est bon ou mauvais sur le plan moral ou pratique. Or, caractéristique de l'esprit humain, la raison ne peut faire défaut à l'homme c'est-à-dire être absente sans que celui-ci ne perde son essence, son humanité. La tradition scolastique définit l'homme comme un être vivant raisonnable.

Le défaut de bon sens ne peut constituer une absence de raison. Manquer de raison ne signifie jamais que la raison nous manque totalement. Mais le syntagme « bon sens » doit être aussi pris au sérieux et analysé tel qu'il se compose. Renvoyer la raison à un sens – fût-il le bon- peut surprendre. D'où vient alors que l'on se trompe parfois lorsqu'on croit dire le vrai ? La puissance de la raison est-elle sans limites ? Ne sommes-nous pas présomptueux lorsque nous estimons que la raison ne nous manque jamais ?

C'est *a posteriori* que la raison semble nous manquer. Le réel que nous connaissons ou que nous mettons à l'épreuve de nos perceptions n'est jamais que le contenu de la raison. Prendre conscience de ses erreurs et de ses fautes, c'est encore exercer sa raison en formant un jugement rationnel. Autrement dit, juger après coup qu'on a manqué de bon sens ou de raison, c'est montrer qu'on n'en manque plus.

Prendre conscience de ses erreurs et de ses fautes, c'est encore exercer sa raison en formant un jugement rationnel. Autrement dit, juger après coup qu'on a manqué de bon sens ou de raison, c'est montrer qu'on n'en manque plus.



## Mars

### Heure Philo du 20 mars 2018 : « L'altruisme est-il un humanisme ? »

L'amour serait une issue positive au désenchantement du monde par les sciences et les technologies. Autrui nous sauve certes, mais à la fin seulement. Au début, autrui est tour à tour l'origine de la conscience que nous prenons nous-mêmes - conscience de soi - et la source Autrui nous sauve sans qu'on s'y attende. On ne décide pas d'aimer. L'enfer, est-ce les autres, comme le conclut la pièce de théâtre de Sartre *Huis clos* ? Les autres existent dans la société, dans le monde dont nous prenons conscience et notre conscience de soi se forme à partir du rapport aux autres. Absent, autrui demeure présent dans notre conscience au point de susciter le sentiment de honte quand bien même personne ne nous voit. Que serait l'homme sans autrui sinon un être vivant à l'état de nature ? Le rapport à autrui nous ouvre-t-il vers une humanité de conscience s'interrogeant sur elle-même ou nous ramène-t-il toujours vers nous-mêmes ? L'altruisme ne s'achève-t-il pas toujours en égoïsme ? Pourtant, contraire de l'égoïsme, l'altruisme exprime-t-il le désintéressement dont les individus sont capables ou l'exigence d'une société où l'ordre est posé comme la condition du progrès ? L'altruisme n'est pas un humanisme achevé. Autrui me tient prisonnier du rapport à l'autre sans m'ouvrir vraiment à la communauté universelle de tous les hommes. Peut-être n'y a-t-il rien à espérer. Dans ce cas, on affirme de bon droit : *l'enfer, c'est les autres* puisque personne ne sort du face-à-face avec autrui. Houellebecq rejoint Sartre sur ce point : l'autre m'est d'abord insupportable.

## Avril

### Heure Philo du 24 avril 2018 : « L'éternel féminin, leurre ou valeur ? »

Pythagore affirmait déjà selon Diogène Laërce : « il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme ». Sortie du recueil original et réinjectée en exergue du *Deuxième sexe* par Simone de Beauvoir, on saisit la fonction d'arme de guerre féministe que peut jouer la citation : contre son auteur et contre toutes les formes de misogynie. Pour autant, il ne s'agit pas dans le cas de la philosophe existentialiste de sonner l'heure de la revanche où l'on solde les comptes. Au contraire, le féminisme de Beauvoir refuse de figer les réalités humaines autour des essences. L'éternel – ou sempiternel – fige et conserve intacts les objets qu'il définit. L'éternel féminin conserve essentiellement la beauté que les années abîment. Or comme rien ne demeure

identique en ce monde marqué par la corruption et la génération et qu'il n'y a pas d'éternel masculin équivalent dans notre culture, on suppose que l'éternel féminin est un principe, une idée qu'exprime ou donne à voir en partie la réalité de chaque femme. Mais la croyance en la supposée valeur morale d'une notion ne relève-t-elle pas d'une illusion ? Que révèle ainsi de notre culture cette croyance en une essence éternelle du féminin ? L'éternel féminin est une représentation historique dans le contenu manifeste sa variabilité à travers les cultures. Ni leurre - cette représentation ne trompe que si l'on consent à être dupé - ni valeur - l'éternel féminin ne constitue aucune règle pour vivre tant elle fige les rapports hommes-femmes et pétrifie les sociétés humaines. Elle constitue cependant la ressource d'une pensée magique – quels qu'en soient les présupposés.

## Mai

### Heure Philo du 15 mai 2018 : « Faut-il bannir les artistes de la cité ? »

Certes le beau, source du plaisir esthétique dans l'art classique ou la valeur réflexive d'une installation d'art contemporain fondent et justifient un intérêt pour l'art. Néanmoins que l'art imite, ou qu'il s'abstraie du monde, il demeure sans utilité. L'art a certes une valeur marchande, mais a-t-il une utilité sociale ? Pire encore, il ne parvient pas à saisir ou « rendre compte » de l'utilité du monde : il l'escamote, la tronque ou la nie.

Si la société se fonde sur la division du travail ou des tâches, l'utilité en constitue le fondement. Si la cité met en ordre l'utilité sociale autour d'un intérêt commun alors on peut se demander : à quoi servent les artistes dont la démarche n'aboutit à rien d'utile. Le « faut-il » de la question de départ est impersonnel à l'instar d'un commandement venu de loin, de l'origine même de la cité. Le bannissement s'impose-t-il si l'on veut que la cité conserve son ordre et cultive ses propres valeurs – le juste essentiellement ? Le Beau, quand il se conjugue à l'inutile et ne se subordonne pas au politique promeut ferments de la dissension – la *stasis*. Que révèle cette condamnation sans appel des artistes ? Les premiers philosophes n'avaient-ils pas compris que la démarche atopique de l'art peut stimuler l'esprit de révolte et la volonté de changer l'ordre des choses, de la société et de la cité ? L'art menace l'ordre social dans la mesure où la cité ne parvient pas à l'insérer dans l'ordre qui la conserve ? Quelle est donc la place des artistes dans la cité ? La force de l'art constitue-t-elle une menace sérieuse contre la politique ? On fit certes des révolutions en chanson – la Révolution française. On dénonça les crimes politiques en peinture : *Guernica* de Picasso. A dessein ou à son corps défendant, l'art n'a donc cessé de ramener au politique. Pour autant, l'art n'est pas une conséquence de l'ordre de la cité ou de l'État mais une expression individuelle ou collective de la société, un art de vivre plus profond peut-être que l'art de faire cité.

**Jeudi 17 mai 2018**  
à partir de 18h30

Lancement du livre  
*Demeure*, d'Amaury da Cunha  
avec Sylvie Gracia

Les éditions h'artpon sont heureuses  
de vous accueillir à la Maison Auguste Comte,  
pour célébrer la sortie du nouveau livre  
d'Amaury da Cunha et Sylvie Gracia.



MAISON AUGUSTE COMTE 10 rue Monsieur le Prince, Paris 6<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Odéon

 h'artpon-editions.com

### Présentation du livre d'Amaury da Cunha *Demeure* - 17 mai 2018

Pour fêter la sortie de son livre de photographies, *Demeure* (éditions h'artpon) — accompagné de textes écrits par Sylvie Gracia, nous avons eu le plaisir d'accueillir l'écrivain, photographe et journaliste Amaury da Cunha, qui avait exposé l'an dernier à la Maison d'Auguste Comte dans le cadre du Festival Photo Saint-Germain. Ce livre a été nommé pour le prix du livre photo/texte aux rencontres photographiques d'Arles en juillet 2018.



### Balade positiviste - 22 mai 2018 : la Quartier Latin

Cette première « balade philo » autour d'Auguste Comte a permis de retracer de façon ludique et savante le parcours du philosophe dans le quartier latin. Le parcours a ainsi débuté par l'**École polytechnique**, au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, où Comte fut élève, examinateur et répétiteur. La visite s'est poursuivie ensuite au **Panthéon**, dont Comte voulait faire le premier Temple positiviste, puis par le **5, rue d'Ulm** et le **159, rue Saint-Jacques**, deux des domiciles parisiens d'Auguste Comte. Il conçut, dans le premier, la « Sociologie », en 1838, et initia son Cours de philosophie positive en 1829 dans le second. L'étape suivante du parcours était la **place de la Sorbonne**. Comte y a vécu, entre 1817 et 1818. Devenu alors collaborateur et secrétaire de Saint-Simon en 1817, il écrit là ses premiers articles pour *L'Industrie*, revue saint-simonienne. Ensuite, une statue d'Auguste Comte y a été érigée en 1902. Enfin, la balade se termina par l'évocation des derniers logements du philosophe, **rue de Vaugirard**, **rue des Fossés Saint-Michel** et, surtout, **rue Monsieur-le-Prince**, son dernier et emblématique domicile « sacré ».

### Concert de Francis Laffon - 5 juin 2018

Très beau moment de convivialité musicale le 5 juin 2018 autour de Francis Laffon et de ses musiciens à la Maison d'Auguste Comte devant un public nombreux, ravi et conquis par leur répertoire plein d'humour, de sensibilité et de sincérité.



**Juin**



**Francis Laffon**  
En concert  
Maison d'Auguste Comte  
10, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6<sup>e</sup>

**Mardi 5 juin**  
à 19H30  
Ouverture des portes à 19h00

10 €

Informations : [augustecomte@orange.fr](mailto:augustecomte@orange.fr) ou 01 43 26 08 56

### Présentation de l'ouvrage *Paris Philosophe* par Jean Lacoste - 12 juin 2018

Jean Lacoste, agrégé de philosophie, docteur ès études germaniques, également traducteur de Goethe, Nietzsche et Walter Benjamin, a présenté son dernier ouvrage *Paris Philosophe* (Ed. Bartillat) à la Maison d'Auguste Comte, le mardi 12 juin 2018.

Pascal savant à la tour Saint-Jacques, les amours de Diderot au Palais-Royal, Simone de Beauvoir dans un bar, le jeune Sartre au cinéma, Foucault à son balcon, Althusser rue d'Ulm : autant de philosophes associés à des lieux symboliques de Paris dans ce livre de déambulations. Partant des endroits où la philosophie se pratique traditionnellement, Sorbonne, École normale supérieure, « khâgnes » des grands lycées, on se dirige vers des lieux plus inattendus où s'invente une philosophie hors-les-murs. Avec humour, on y voyage à travers le temps, d'Abélard à Paul Ricœur, de Descartes à Simone Weil, sans oublier les philosophes étrangers de passage à Paris, comme Hegel ou Heidegger. Auguste Comte et Clotilde de Vaux ne sont pas oubliés dans ce parcours érudit !



**Heure Philo du 19 juin 2018 :  
« Penser la vie, voilà la tâche »**

Hegel définit comme l'axe principal des recherches philosophiques d'inspiration romantique à mener, une formule ambitieuse: « *penser la vie, voilà la tâche* ». Le présupposé de la pensée réside en effet dans la vie dont elle constitue une expression singulière. La publication tardive de cet aphorisme (écrit en 1804) comme postface à l'édition de *La vie de Jésus* atteste plus précisément du lien étroit que Hegel déduit alors entre la vie et la pensée. Selon *l'Évangile de Saint-Jean*, Jésus, incarnation chrétienne de la spiritualité décline son être comme un axiome : « *Je suis la voie, la vérité, la vie.* ». A la voie de l'incarnation et de la religion – du sentiment et de l'image – doit, selon l'auteur de *La Vie de Jésus*, correspondre un cheminement rationnel conduisant d'une *autre* façon de la vie à la vérité et de la vérité à la vie dont la forme systématique constitue la meilleure expression rationnelle. Mais la vie est « *une activité se médiatisant elle-même* » à travers les liens qu'elle ne cesse de créer et d'abroger. Les plantes et les animaux sont des êtres vivants *sans philosophie* c'est-à-dire *sans conception de ce qui est*. La vie apparaît comme un débord de la pensée et l'entreprise de faire correspondre l'une à l'autre relève de prime abord d'une gageure insensée. Pour preuve, Hegel retiendra du réel ce qui est l'expression du rationnel : l'irrationnel sera abandonné à l'écume des choses. La vie pensée sera alors au mieux la pensée de la vie. Mais s'agit-il encore de la vie ? La vie, comme force de liaison et de déliaison, de nutrition, d'irritation, de reproduction n'est-elle pas ravalée au simple rang d'abstraction ? L'aphorisme hégélien de 1804 nous conduit à prendre conscience non seulement des présupposés de la pensée, et donc de ses limites, mais aussi et surtout du pouvoir qu'elle délivre en subvertissant l'ordre du réel. La vie n'est plus alors seulement ce que l'on cherche à capter dans le reflet de la conscience mais l'expérience par laquelle s'éprouve l'humanité vivante, subjective et technicienne.

**Heure sciences du 22 juin 2018 :  
« La science a-t-elle avoir avec la croyance ? »**

La science contemporaine est-elle totalement dépourvue de croyances ? Son discours est-il exclusivement composé d'arguments rationnels et l'interprétation du monde par la science est-elle définitivement dégagée de considérations suspectes ? A cela certains scientifiques répondent qu'ils avancent toujours plus dans la connaissance du monde pendant que d'autres croient seulement à la validité de leurs représentations. Entre certitude et croyance, entre savoir et pari, la valeur de la connaissance se laisse questionner. La science a-t-elle à voir avec la croyance ?

**Le journal d'une femme de chambre - interprété par Isabelle Mentré - 3 juillet 2018**

Nous avons eu le plaisir d'accueillir le 3 juillet dernier la comédienne Isabelle Mentré à l'occasion d'une représentation théâtrale du *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau. Le salon de l'appartement d'Auguste Comte a, pour l'occasion, servi de décor au récit, satire au vitriol des mœurs bourgeoises et étude sociale de la condition domestique. Le public était également au rendez-vous pour cette représentation exceptionnelle qui clôturait la saison culturelle 2017-2018.



**Balade positiviste - 11 septembre 2018, Quartier du Marais**

La seconde « balade positiviste » s'est déroulée le 11 septembre dernier dans le quartier du Marais, au cœur de Paris. Elle inaugurait la saison 2018/2019 de l'animation culturelle. Conduite par Michel Blanc, cette promenade avait pour fil conducteur la relation entre Auguste Comte et Clotilde de Vaux, dans le quartier témoin de leur rencontre. La visite de **l'Église Saint-Paul** constitua la première étape de la balade. Lieu extrêmement important en ce qu'il fut le théâtre du baptême du neveu de Clotilde de Vaux dont cette dernière était la marraine et Comte le parrain. C'est ici qu'eut lieu le « mariage spirituel » du philosophe avec celle qu'il considérait comme sa « véritable épouse ». La balade s'est ensuite poursuivie rue Barbette, l'emplacement de la succursale de la **Maison d'éducation de la Légion d'Honneur** dans laquelle a étudié (de 1825 à 1833) Clotilde de Vaux, puis à la **Chapelle de l'Humanité**. Cette promenade dans le quartier du Marais s'est achevée en beauté avec une visite de la **Bibliothèque des Amis de l'Instruction**, première bibliothèque populaire de prêt, fondée en 1861 et toujours en activité à l'heure actuelle.



Pour plus d'informations, voir le carnet de recherches de Michel Blanc : « Clotilde de Vaux, l'égérie d'Auguste Comte » sur OpenEdition.org, ISSN 2558-0639.

## Heure Philo - 18 septembre 2018 : « La raison gouverne-t-elle le monde ? »

Il est possible de se déterminer contre la raison mais on ne peut y échapper totalement. Rien ne se fait sans raison. Pourquoi envisager dès lors que la raison gouverne le monde alors qu'il vaudrait mieux simplement admettre que personne n'échappe seulement à ses jugements ? N'est-ce pas parce que le principe de tout gouvernement suppose une détermination de la raison ? L'étymologie du mot « gouverner » (du latin *gubernare*) renvoie à l'action de diriger à l'aide d'un gouvernail. Tout gouvernement participe à une rationalité. Le monde ne fait pas exception à condition qu'on s'entende sur le sens des mots. Le monde ne désigne pas seulement l'extériorité où nous prenons place dès la naissance mais la connaissance que nous en acquérons par l'exercice progressif de la raison. Mais cette idée bute sur la réalité du mal c'est-à-dire du désordre observable dans le monde humain ou sur le chaos initial dont il est supposé découler. La raison nous somme de motiver nos actes et nos décisions. Certes la raison ne gouverne pas le monde mais l'idée (rationnelle) de gouvernement en dessine le projet. La défense des cultures constitue un moyen de faire obstacle à une telle visée. Il reste encore au fond des actes humains le libre pouvoir de se déterminer – la volonté- à condition que chacun assume la liberté sans faux semblant, en toute responsabilité.

## Octobre

Conférence

« *Auguste Comte toi-même !* » :  
*Michel Houellebecq et ses doubles en philosophie*

Par Agathe NOVAK-LECHEVALIER  
(MCF Littérature française, Université Paris X Nanterre)

MARDI 2 OCTOBRE 2018 - 19h00



RESERVATION OBLIGATOIRE

Maison d'Auguste Comte  
10, rue Monsieur-le-Prince  
75006 Paris  
tel: 01 43 26 08 56  
mail: [augustecomte@orange.fr](mailto:augustecomte@orange.fr)

## Conférence « *Auguste Comte toi-même !* » Michel Houellebecq et ses doubles en philosophie » par Agathe Novak Lechevalier – 2 octobre 2018

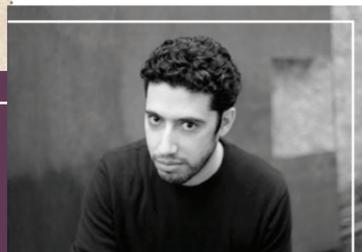
À la fin d'*Ennemis publics*, Houellebecq déclare qu'il range désormais la philosophie parmi les genres littéraires, et qu'il est très heureux de voir "Schopenhauer et Platon, non plus comme des maîtres, mais comme des collègues". Houellebecq a toujours été un lecteur des philosophes - et dans la constellation de ceux qui l'accompagnent sans cesse, Auguste Comte représente plus qu'un collègue - il est un frère et un ami. Cette conférence d'Agathe Novak-Lechevalier, Maîtresse de conférences à l'Université Paris X Nanterre, spécialiste du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'auteur des *Particules élémentaires*, a permis de découvrir quels sont les philosophes auxquels Houellebecq se réfère, ceux, comme il le dit lui-même, qu'il "aime à citer quand il est

de bonne humeur" ; de mieux comprendre la place particulière qu'occupe pour lui Comte ; et de s'interroger enfin sur cette étrange proximité qu'il indique entre littérature et philosophie.



## Heure Philo - 16 octobre 2018 : « L'homme est-il un loup pour l'homme ? »

Par un raccourci saisissant, la tradition notamment philosophique a assigné néanmoins à l'homme une essence comparable à celle du loup malgré les efforts qu'a employés l'humanité à domestiquer les canidés, faisant presque du loup un chien féral, un animal paisible ensauvagé. Cruel, chassant en meute, vivant dans une forme sociale où chacun est censé constituer une menace pour l'autre selon la représentation de la horde primitive, le loup éclairerait alors le fond des rapports entre les individus. Si l'homme demeure un loup pour l'homme, ne serait-ce pas alors parce que la réalité humaine repose sur la crainte permanente ? La civilisation ne constituerait qu'un moyen ajouté à la nature pour court-circuiter une violence latente entre les hommes. La crainte, la haine et la conservation de soi constitueraient le fond de la nature humaine. La raison réprimerait les instincts humains primitifs et rendrait possible la civilisation et la politique c'est-à-dire l'art que les hommes pratiquent pour se gouverner eux-mêmes. Mais l'état civil permet-il de rompre définitivement avec l'état de nature où l'homme était un animal parmi d'autres ? La représentation selon laquelle *l'homme est un loup pour l'homme* accuse la nature et défait l'homme des responsabilités de ses actes. Mais il n'y a d'innocence humaine qu'à la mesure de l'innocence de la nature. L'animalité de l'homme forme le pré-supposé de sa rationalité. L'innocence se transforme progressivement en responsabilité de soi, des pensées et de la vie animale qui la présuppose.



David Fathi

Artiste et photographe français, né à Paris en 1985.

Titulaire d'un Master en mathématiques et sciences de l'informatique, David Fathi a débuté une carrière artistique parallèlement à son travail d'ingénieur. Cette double activité se retrouve dans son œuvre, qui revisite en parallèle l'histoire des sciences et la politique. Son travail a été exposé dans le monde entier, Durant les Rencontres photographiques d'Arles, au Lodz Fotofestival et à la Fotofest Biennial à Houston, TX.

**Photo Saint-Germain :  
David Fathi à la Maison  
d'Auguste Comte « Les Morts  
gouvernent les Vivants »  
Du 7 au 24 novembre 2018**

Après avoir accueilli Amaury da Cunha l'an passé, la Maison d'Auguste Comte a renouvelé sa présence pour le festival « Photo Saint-Germain » en accueillant une installation vidéo et sonore imaginée par David Fathi, artiste photographe diplômé d'informatique et de mathématiques.

Il y a plus de cent cinquante ans, Auguste Comte imagine un projet utopiste visant à réorganiser la société qu'il nomme « positivisme », où le passé nourrit le présent, afin de créer un futur où « ordre et progrès » règnent.

Comte disait : « Les Morts gouvernent les vivants ».

Pour lui, c'est le meilleur des morts qui perdure. La société progresse par la somme accumulée des savoirs. Cette phrase semble ambiguë mais prenait un sens positif dans l'esprit de Comte.

Cent cinquante ans plus tard, nous voyons le futur comme un cycle qui se répète : montée du fascisme, inégalités économique croissante, menace atomique... Notre culture populaire est remplie de dystopies (The Handmaid's Tale, The Walking Dead, Black Mirror). Pour des penseurs iconoclastes modernes comme Hito Steyerl ou Adam Curtis, notre société est devenue une culture zombie, qui se répète et se nourrit d'elle-même inlassablement. Nous ne voyons plus la phrase « Les morts gouvernent les vivants » comme positive. Les morts semblent nous gouverner comme un passé qui pèse sur le présent et nous empêche d'imaginer un futur libéré.

La vision d'Auguste Comte est-elle dépassée ? Peut-être la critique doit-elle être faite contre notre propre désillusion...

Le travail in situ créé pour la Maison d'Auguste Comte est une confron-

tation entre l'idéalisme de Comte et le cynisme actuel. L'utopie face à la dystopie. Des vidéos trouvées de bataille à mains nues d'hommes politiques sont le point de départ de cette confrontation. L'impasse politique actuelle est reprise en une boucle sans fin, s'apparentant à une marée informe de zombies en cravates et boutons de manchette. Ces morts-vivants gouvernants contrastent avec l'appartement préservé du philosophe, encore rempli de reliques d'un idéal positiviste que nous avons délaissé.



**David Fathi, « Les Morts  
gouvernent les vivants »**

photo : David Fathi





David Fathi, « Les Morts gouvernent les vivants »  
photo : David Fathi

#### Autour de l'installation :

#### David Fath - Les morts gouvernent les vivants

A partir du 7 nov., 14h-19h (sf dim., lun.), Maison d'Auguste Comte, 10, rue Monsieur-le-Prince, 6<sup>e</sup>, photosaintgermain.com, 01 43 26 08 56. Entrée libre.

Une fois encore, la secrète Maison d'Auguste Comte s'associe au festival

PhotoSaintGermain, où elle présente *Les morts gouvernent les vivants*, une installation in situ de David Fathi, composée de vidéos de batailles à mains nues d'hommes politiques dans diverses assemblées publiques, qui sont projetées à même les murs. Présentée en boucle, accompagnée d'une bande sonore originale, cette confrontation entre l'idéalisme de Comte et le cynisme politique actuel promet d'exaspérer le spectateur. A voir.

- *Télérama* supplément « sortir » semaine du 7/11/2018

- *Fisheye Magazine*, version en ligne : <https://www.fisheyemagazine.fr/decouvertes/actu/photosaintgermain-la-rive-gauche-a-la-une/>

- *The Eyes Magazine*, version en ligne : <https://theeyes.eu/actu/parcours-prive-a-photosaintgermain/>

#### Heure Philo - 20 novembre 2018: « Quand y a-t-il de l'art ? »

On peut parler encore de la vérité, du mystère de l'art, de l'inspiration voire du génie de l'artiste. Mais la question « Quand y a-t-il de l'art ? » interroge la place qu'occupe le monde de l'art et les critères qui permettent de l'identifier. L'art a-t-il une place à part ?

Le monde de l'art n'est-il qu'un monde parmi les autres mondes possibles : monde de la philosophie, monde de la science, monde de la mode. L'œuvre d'art prend place dans un espace fermé – différence du monde et de l'univers. Quelles sont les frontières du monde où éclosent les œuvres d'art ? De quelles manières se forme-t-il ? Que nous apprennent-elles sur la manière dont nous percevons les réalités enchâssées de l'existence ? La sociologie et l'histoire de l'art n'incitent-elles pas à délester l'artiste de toute prétention de création et l'œuvre d'art de toute aura ?

L'œuvre d'art intrigue et interroge toujours sur les mystères d'un objet inutile qui nonobstant fascine. L'œuvre d'art donne à penser mais n'affirme rien sur elle-même. Elle est muette quoi qu'en disent ses experts. Néanmoins elle s'établit dans des circonstances qu'on peut comprendre ou expliciter. Mais ce qu'on comprend de l'art n'appartient-il pas plutôt à la science, à la religion et ne désigne-t-il pas plutôt des limites propres à la raison ? Frontières que la sensibilité et l'imagination enjambent à pieds joints dans un élan où se mêlent plaisir et liberté.



#### Novembre à décembre

#### Événements à venir

- **L'heure science** - 27 novembre 2018 : « La science a-t-elle besoin des abstractions ? »

- **Rencontre avec Agathe Novak Lechevallier** autour de son ouvrage *Houellebecq, l'art de la consolation* - 4 décembre 2018

- **Balade autour de l'appartement d'Auguste Comte** par Jean-François Cabestan, professeur d'Histoire de l'architecture (Université Paris I) – 11 décembre 2018

RENCONTRE AVEC  
AGATHE NOVAK-LECHEVALIER

Autour de l'ouvrage  
**HOUELLEBECQ, L'ART DE LA CONSOLATION**  
Publié aux Éditions STOCK - 2018

Maison d'Auguste Comte  
10, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6<sup>e</sup>- 2<sup>e</sup> étage

**Mardi 4 décembre 2018  
à 19H30**

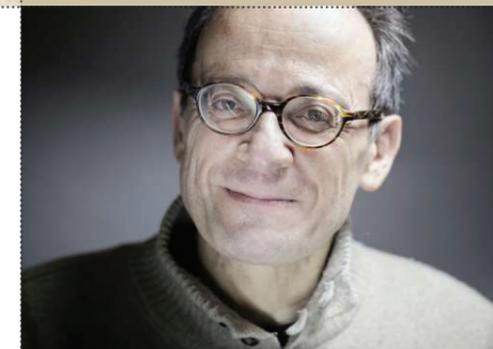
# Vie de l'association

## Décès

### Jean SALEM

Nous avons la très grande tristesse de vous annoncer le décès de notre ami Jean Salem, président du Conseil scientifique de la Maison d'Auguste Comte, survenu le 13 janvier 2018 dans la soirée.

Professeur de philosophie à la Sorbonne, spécialiste, entre autres, de la philosophie matérialiste antique et de l'histoire du marxisme, il avait bien voulu depuis 2012 présider le Conseil scientifique de notre Association. Il nous avait fait bénéficier de sa très grande curiosité intellectuelle, de sa rigueur scientifique et de sa liberté de jugement.



Jean Salem

**D**isparu dans la nuit du 13 au 14 janvier à l'âge de 65 ans, le philosophe Jean Salem, pilier de sa discipline en Sorbonne et spécialiste d'Epicure, de Démocrite et de Lucrèce, mais aussi de Karl Marx, manque de peu la célébration du bicentenaire de la naissance de l'auteur du *Capital*.

Fils du journaliste et militant communiste Henri Alleg (de son vrai nom Harry Salem, ce fils de tailleurs juifs russo-polonais, naturalisé français, adopte ce nom de plume lorsqu'il écrit dans *Alger républicain*, journal dont il assure la direction dès 1951), Jean, qui est né à Alger le 16 novembre 1952, ne connaît pas son père avant 1961.

En effet son engagement dans la lutte anticoloniale conduit Alleg à entrer dans la clandestinité dès 1955, quand le titre qu'il dirige, favorable à l'indépendance de l'Algérie, est frappé d'interdiction. Pris dans une souricière en juin 1957 alors qu'il se rend au domicile du mathématicien Maurice Audin, qui meurt peu après sous la torture, Alleg est lui aussi supplicié par les hommes des divisions parachutistes et en livre le témoignage accablant, écrit sur des feuilles de papier hygiénique qu'il parvient à faire passer à ses avocats. Le texte, publié chez Minuit (*La Question*, 1958), bien qu'aussitôt interdit, circule; et Mauriac et Sartre, comme Martin du Gard et Malraux, protestent contre sa censure. Condamné en juin 1960 à dix ans de prison pour « atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat », Alleg, transféré à Rennes, s'évade et gagne la Tchécoslovaquie où Jean, un temps séparé de sa mère et de son frère aîné et confié à sa grand-mère et sa tante à Tarascon, découvre enfin en 1961 ce père, disparu avant ses 3 ans, et dont les siens lui ont appris à être fier.

*Le Monde*, 19 janvier 2018

### Jean-Claude ARBOUSSE-BASTIDE

Nous avons appris avec peine la disparition au cœur de l'été de Jean-Claude Arbousse-Bastide, fils de Paul Arbousse-Bastide qui fut un ami de Paulo Carneiro, professeur de philosophie à la Sorbonne et grand spécialiste d'Auguste Comte. Jean-Claude et sa femme Hélène nous ont légué une grande partie de la bibliothèque héritée de leur père et contribué à enrichir considérablement le fonds d'archives de la Maison d'Auguste Comte.

## Colloques et conférences

### Conférences 2017 - 2018

- 5 décembre 2017 : Rencontre-débat autour de l'ouvrage de Bruno Karsenti : *La question juive des modernes*.

Débat co-organisé par le Césor (EHESS) et la Maison d'Auguste Comte.

**Discutants:** Pierre-Antoine Fabre et Jean-François Braunstein  
**Modérateur:** Dominique Iogna-Prat

Depuis l'entrée dans l'âge moderne de l'émancipation, c'est-à-dire depuis l'époque des Lumières et de la Révolution française, on admet en général que les juifs ont brisé un carcan qui les confinait dans des communautés fermées pour participer à la modernité européenne sans se renier et tout en restant juifs. Comment ce cheminement a-t-il eu lieu ? Qu'a-t-il réellement impliqué, à la fois pour les juifs et pour les sociétés auxquelles ils s'intégraient ? Bruno Karsenti reprend le fil de ce récit. Sous l'angle philosophique, il examine les opérations intellectuelles par lesquelles certaines figures d'exception : écrivain (Heine), sociologue (Durkheim), historiens (Salvador, Bloch), philosophe (Strauss) et linguiste (Benveniste) sont entrées dans cette modernité, au prix de quelles tensions et de quels efforts : comment ces hommes ont-ils pensé les liens entre judaïsme et modernité, et comment par-là ont-ils éclairé les principes des sociétés démocratiques qui sont aujourd'hui les nôtres ?

MAISON AUGUSTE COMTE

**CÉSOR**  
Centre d'études en sciences sociales du religieux

**Débat**

co-organisés par le Césor et la Maison d'Auguste Comte

Autour de l'ouvrage de Bruno Karsenti, en présence de l'auteur

**LA QUESTION JUIVE DES MODERNES**  
Philosophie de l'émancipation

**Discutants :**

Pierre Antoine Fabre, Césor - EHESS

Jean-François Braunstein, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**Modérateur :**

Dominique Iogna-Prat, Césor - EHESS

**Mardi 5 décembre 2017**

**18h30-20h30**

Lieu : Chapelle de l'Humanité  
5 rue Payenne 75003 Paris

ENTRÉE LIBRE

- 15 février 2018 : Rencontre-débat autour de l'ouvrage de Pierre Musso : *La Religion industrielle*

La série des « débats du Césor », co-organisés avec la Maison d'Auguste Comte s'est poursuivie en février 2018 par une nouvelle rencontre à guichets fermés. La chapelle de l'Humanité a servi de cadre à la présentation de l'ouvrage de Pierre Musso, *La Religion industrielle*, sorti en 2017. Un débat autour de l'ouvrage, en présence de l'auteur et animé par Dominique Iogna-Prat (Césor, EHESS) et Claudio de Boni (Université de Florence) a précédé un pot convivial réunissant participants et auditeurs.



- 15 mai 2018 : Annie Petit : « Le projet européen positiviste »

Conférence donnée par Annie Petit autour du projet européen positiviste à l'Université de Nantes et organisée par Stéphanie Couderc-Morandea (Université de Nantes, DCS – UMR 6297) dans le cadre du projet CITER, « L'Europe et les frontières de la citoyenneté ».

MAISON AUGUSTE COMTE

**CÉSOR**  
Centre d'études en sciences sociales du religieux

**Les Débats du Césor**

co-organisés par le Césor et la Maison d'Auguste Comte

Autour de l'ouvrage de Pierre Musso

**La religion industrielle**  
Monastère, manufacture, usine  
Une généalogie de l'entreprise

en présence de l'auteur

**Discutants :**

Dominique Iogna-Prat, Césor - EHESS

Claudio de Boni, Université de Florence

**jeudi 15 février 2018**

**17h30-19h30**

Lieu : Chapelle de l'Humanité  
5 rue Payenne 75003 Paris

ENTRÉE LIBRE

**CONFÉRENCE**

**LE PROJET EUROPÉEN POSITIVISTE**

**Mardi 15 mai 2018 à 14h**

**Annie PETIT**  
Professeure émérite de philosophie  
Université Paul Valéry-Montpellier 3

Conférence organisée par Stéphanie COUDERC-MORANDEAU (DCS - UMR 6297), dans le cadre du projet CITER, « L'Europe et les frontières de la citoyenneté »

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

UNIVERSITÉ DE NANTES  
Campus Tertre - Bâtiment Tertre - Salle T o65  
Chemin de la Censive du Tertre - 44312 NANTES  
Contact : citer@univ-nantes.fr

www.cria.fr et @CRHIA\_NantesLR

UNIVERSITÉ DE NANTES

CRHIA

Alliance Europa

MAISON AUGUSTE COMTE

**CÉSOR**  
Centre d'études en sciences sociales du religieux

**Débat**

co-organisé par le Césor et la Maison d'Auguste Comte

Autour de l'ouvrage

Love, Order, & Progress: The Science, Philosophy, & Politics of Auguste Comte

Sous la direction de Michel Bourdeau, Mary Pickering, Warren Schmaus

En présence de Warren Schmaus, professeur de philosophie à l'Illinois Institute of Technology

**Discutants :**

Dominique Iogna-Prat, CeSor - EHESS

Tonatiuh Useche Sandoval, Docteur en philosophie politique (Université Paris I)

**Mercredi 3 octobre 2018**

17h30-19h30

Lieu : 10 rue Monsieur-le-Prince 75006 Paris  
Salle Alphonse Dupront

ENTRÉE LIBRE

## Conférences 2018 - 2019

### • 3 octobre 2018 : Rencontre débat autour de l'ouvrage *Love, order and Progress*

Parmi les recompositions religieuses du dix-neuvième siècle, la religion de l'Humanité, qui connut un certain succès en Grande-Bretagne ou au Brésil, constitue une des tentatives les plus élaborées au plan théorique. Comte, en particulier, a été un des premiers à développer une approche sociologique de la religion et a eu soin d'en dégager la portée politique.

Mais pour bien en comprendre les enjeux, il est indispensable d'en saisir les tenants et les aboutissants dans l'œuvre de Comte, ce qui demande un minimum de familiarité avec celle-ci. S'il existe, en français, un certain nombre d'ouvrages répondant à cette demande on ne disposait de rien d'équivalent en anglais.

L'ouvrage publié aux presses de l'Université de Pittsburgh répond donc à un réel besoin. Rédigé par les meilleurs spécialistes français et étrangers, il couvre l'ensemble de l'œuvre, (philosophie des sciences, philosophie politique, sociale, morale et religieuse) et est sans doute appelé à servir d'ouvrage de référence pour un bon moment.

Le débat organisé par le Césor en collaboration avec la Maison Auguste Comte, rassemblera :

- Warren Schmaus, un des coéditeurs du volume, professeur de philosophie à l'Illinois Institute of Technology, qui présentera brièvement l'ouvrage (intervention en anglais)
- Dominique Iogna-Prat (CNRS-EHESS)
- Tonatiuh Useche Sandoval (Maison Auguste Comte)

## Colloques 2018 :

### Journée d'étude « Les savants positivistes et leurs réseaux » - 12 octobre 2018 à l'IHPST (Paris)

**LES SAVANTS POSITIVISTES ET LEURS RÉSEAUX**

Journée d'étude organisée par Bruno Delmas (École des Chartres) et Olivier Rey (IHPST)

AVEC LE SOUTIEN DU CAMPUS CONDORCET ET DE LA MAISON AUGUSTE COMTE

**12 octobre 2018**  
Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques  
13 rue du Four (2<sup>e</sup> étage), 75006 Paris

**PROGRAMME**

9h30. Bruno Gentil et Olivier Rey : Accueil et présentation de la journée.

9h45-10h45. David Labreure et Blandine Usser (Maison Auguste Comte) : « La réorganisation des archives de la Maison d'Auguste Comte »

10h45-11h : Pause

11h-12h. Bruno Delmas (École des Chartres) : « Les correspondants non positivistes de la Maison Auguste Comte sont-ils révélateurs d'un réseau d'influence ? »

**Déjeuner**

14h-15h. Laurent Loison (CNRS-IHPST) : « Biologie, théorie et positivisme, sur la société de biologie »

15h-16h. Erdal Kaynar (Université de Strasbourg) : « Universaliser le positivisme : une interprétation positive de la société ottomane au tournant XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle »

16h-16h15 : Pause

16h15-17h15. Annie Petit (Université de Montpellier) : « L'insertion des positivistes dans les sociétés savantes et/ou d'enseignement »

17h15-17h45. Discussion générale et conclusions.

## Colloque « Lectures de Cabanis » - 11 et 12 octobre 2018 à la Maison de la Recherche en sciences Humaines (Caen)

Georges Cabanis (1757-1808), médecin et philosophe, fut une des grandes figures de l'Idéologie, courant de pensée dominant à l'époque de la Révolution française. Les thèses qu'il promeut, portant par exemple sur les liens entre la pensée et le cerveau, ou sur l'importance de la médecine dans la formation morale des citoyens, ont contribué à façonner le champ philosophique et scientifique (en biologie, médecine et psychologie) du 19<sup>e</sup> siècle. Ces journées, organisées les 11 et 12 octobre dernier par l'Université de Caen en collaboration avec la Maison Auguste Comte et la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme, avaient pour objet d'étudier cette postérité.

COLLOQUE

**LECTURES DE CABANIS**



**11 ET 12 OCTOBRE 2018**

Le jeudi 11 oct. de 14h00 à 18h00 - Salle des Actes de la MRSH  
Le vendredi 12 oct. de 9h00 à 12h00 - Salle du Belvédère (Bât. Droit)

Coordination : Laurent Clauzade et Mariana Saad  
Renseignements : laurent.clauzade@unicaen.fr

MAISON AUGUSTE COMTE

# PROGRAMME

JEUDI 11 OCTOBRE	VENDREDI 12 OCTOBRE
14h00 Mot d'accueil	09h00 Accueil
14h20 Mariana SAAD (Paris) <i>La réception immédiate de Cabanis en France</i>	09h10 Anne DEVARIEUX (Caen-Normandie) <i>Maine de Biran et Cabanis</i>
15h00 Mariano DI PASQUALE (Buenos Aires) <i>La réception de Cabanis au Rio de la Plata</i>	09h50 Flavien BERTRAN DE BALANDA (Paris) <i>Deux sciences de l'homme ? Idéologie et Contre-Révolution dans le débat anthropologique du premier XIX<sup>e</sup> siècle</i>
15h40 Pause	10h30 Pause
16h00 Jean-Paul FERRAND (Caen) <i>Schopenhauer lecteur de Cabanis</i>	10h45 Laurent CLAUZADE (Caen-Normandie) <i>Auguste Comte et Cabanis : une réception dualiste des Rapports ?</i>
16h40 Ronan DE CALAN (Paris I) <i>Cabanis outre-Rhin, de la traduction des Mémoires à la Querelle du matérialisme</i>	11h25 Jacqueline CARROY (EHESS) <i>Dormir et rêver selon Cabanis. Réceptions et postérités</i>



## 2<sup>e</sup> Journées d'étude Maisons d'écrivain et recherche (Bordeaux, 16 et 17 mai 2018) : « Les fonds littéraires et leur valorisation »

Cette manifestation fait suite aux premières Journées d'étude qui ont eu lieu à Bordeaux en 2017. Elles sont organisées par Caroline Casseville (Université Bordeaux Montaigne) et Jean-Claude Ragot (Maisons d'écrivain en Nouvelle-Aquitaine).

Au-delà du repérage des sources documentaires, et de l'enrichissement des travaux universitaires qu'elles permettent, leur valorisation au profit du public est une nouvelle mission à laquelle les Maisons d'écrivain peuvent contribuer. La Maison est en effet un lieu de médiation culturelle, elle est au cœur d'échanges littéraires fructueux.

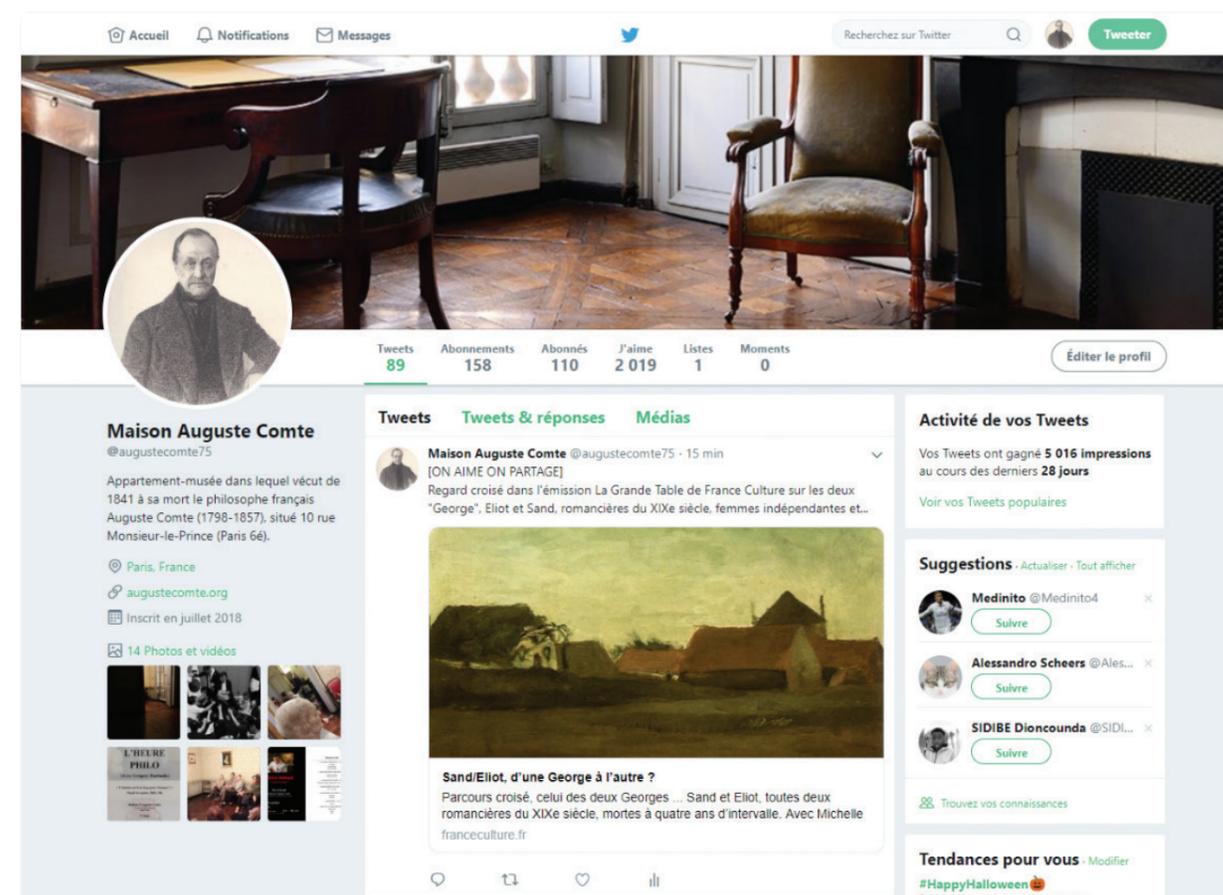
Comment se construit, évolue et se développe la relation entre Maison d'écrivain et enseignants-chercheurs? Quels types d'approches littéraires peuvent émerger? Quand se rencontrent un/e responsable de fonds d'archives littéraires, un/e responsable de Maison d'écrivain et un/e universitaire concerné/e par l'auteur dont les manuscrits sont conservés, que se

disent-ils/elles? Quelles réflexions et quelles actions peuvent-ils/elles mener ensemble? Quels projets en découlent?

Blandine Husser et David Labreure sont intervenus dans ce cadre pour partager l'expérience de la Maison d'Auguste Comte en tant que gardienne d'archives «sacrées» (celles d'Auguste Comte) et «massacrées» (celles des autres positivistes) et de la création d'un service d'archives mettant en valeur auprès des chercheurs les riches trésors de notre Maison.

## Réseaux sociaux

- La page **Facebook** de la Maison d'Auguste Comte est désormais suivie par 780 curieux.
- Le compte **Instagram**, mis en place en mai 2017, a dépassé les 2000 abonnés.
- En juillet 2018 a été ouvert le compte **Twitter** de la Maison d'Auguste Comte.



## La vie du musée

Manifestations nationales, journées du patrimoine, fréquentation du musée Auguste Comte



### Nuit européenne des musées 2018 (samedi 19 mai 2018)

La nuit des musées a attiré un peu moins de monde cette année, en raison de son insertion au cœur du week-end de Pentecôte. Au lieu des 200 à 300 visiteurs traditionnels et malgré une belle affluence en fin d'après-midi, seuls 173 curieux ont franchi les portes du musée. La nuit des musées reste toutefois un élément incontournable du paysage culturel français et constitue l'assurance d'une visibilité ainsi qu'un apport non négligeable de nouveaux visiteurs.

**Prochaine nuit des musées :** samedi 18 mai 2019. La Maison d'Auguste Comte sera ouverte de 18h à 21h.

### Journées Européennes du patrimoine (samedi 15 et dimanche 16 septembre 2018)

Affluence record à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine cette année ! 1086 visiteurs ont franchi les portes du 10, rue Monsieur-le-Prince lors des deux jours pendant lesquels le musée était ouvert à la visite. Ce chiffre est une excellente surprise, d'autant que la fréquentation globale des journées au niveau national est stable (12 millions de personnes sur l'ensemble du territoire).

**Prochaines Journées Européennes du patrimoine :** samedi 14 et dimanche 15 septembre 2019. La Maison d'Auguste Comte sera ouverte de 10h à 18h les deux jours.



## Fréquentation du musée de 2009 à 2018

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018*
Visiteurs par an	729	1512	769	782	952	1240	1764	1621	2654	3179
Journées du patrimoine	456	1309	391	372	403	368	301	571	442	1086
Nuit des musées						318	345	201	232	173
Expositions									1035	806

\* au 26 novembre 2018

## On parle du musée

### • L'Officiel des spectacles

Depuis le mois d'octobre dernier, la Maison d'Auguste Comte figure dans les musées mis en lumière dans l'« Officiel des spectacles », fameux guide culturel hebdomadaire répertoriant les événements et monuments parisiens et franciliens.



**La MAISON D'AUGUSTE COMTE** (1798-1857) est un appartement-musée dans lequel vécut le philosophe français. Il s'agit du dernier domicile qu'il occupa, de 1841 jusqu'à sa mort en 1857. Le dispositif muséographique récemment mis en place préserve l'authenticité du lieu et renseigne le visiteur sur la philosophie d'Auguste Comte. Le lieu propose une programmation culturelle sortant des traditionnelles et toujours appréciées visites guidées de l'appartement : concerts, visites thématiques, conférences, pièces de théâtre, art contemporain, photographie... Ci-contre, le Cabinet de travail d'Auguste Comte.



### MAISON AUGUSTE COMTE Appartement Musée

Auguste Comte (Maison d'), 10 rue M. le Prince. (6<sup>e</sup>).  
01 43 26 08 56. M<sup>o</sup> Odéon. Appartement-musée du  
philosophe français de 1841 jusqu'à sa mort, en 1857.  
Mar (sf 23 oct.) 18h-21h et mer (sf 24 oct.) 14h-17h. Ent.  
4€, TR 2€.

## la Chapelle de l'Humanité

### Nomade (1<sup>er</sup> et 3 juin)

Cette année, la Chapelle de l'Humanité a accueilli le Festival Culturel Nomade les 1<sup>er</sup> et 3 juin derniers.

Après des éditions sur la performance et l'art urbain, Nomade s'est invité cette année au théâtre. Deux pièces étaient au programme à la Chapelle de l'Humanité: Le vendredi premier juin, nous avons eu le plaisir d'écouter « Regarde plutôt la mer, conte d'exils » de et par Kamel Zouaoui. Le dimanche 3, belle assistance pour la pièce « 50 » écrite et interprétée par Mohamed Koné et Siriki Traoré, mise en espace par Kamel Zouaoui.



### Journées européennes du patrimoine (15-16 septembre)

Beaucoup de visiteurs pour l'une des trop rares ouvertures de la Chapelle de l'Humanité au public cette année. Environ 500 personnes ont franchi les portes du n°5 rue Payenne pour y découvrir le dernier temple positiviste d'Europe. A l'occasion de ces journées du patrimoine, la radio RFI a en outre réalisé un petit reportage sur le lieu le samedi après-midi, diffusé le dimanche matin, qui a donné une visibilité non négligeable au lieu pour le dimanche après-midi !

#### Lien internet vers le reportage :

<http://www.rfi.fr/france/20180916-journees-patrimoine-france-visites-guidees-elysee-ratp-comte>

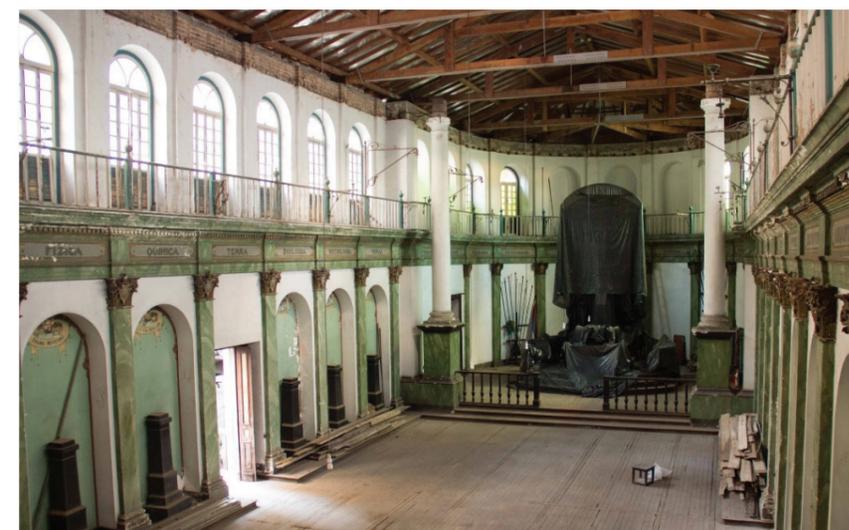
## Des nouvelles du Brésil

### La toiture du Temple de l'Humanité à Rio enfin restaurée

L'église Positiviste du Brésil a franchi une étape importante dans le projet de revitalisation du Temple de l'Humanité, inauguré le 1<sup>er</sup> janvier 1897, à Rio de Janeiro au Brésil. Le bâtiment, classé monument historique, était interdit au public depuis l'effondrement de son toit, survenu en 2009. L'incident a mis en péril les milliers d'archives documentaires et œuvres d'arts conservées à l'intérieur, rassemblées par les positivistes brésiliens depuis la fondation de l'Église Positiviste du Brésil, en 1881.

Les travaux de réfection de la toiture ont été réalisés de janvier à septembre 2018 avec le suivi des services du patrimoine, la coopération de musées et universités locaux et l'aide d'une dizaine de bénévoles. Près de 70 caisses de documents et 185 œuvres d'art ont ainsi été emballées pour trouver refuge dans la réserve technique du Musée de la République de Rio de Janeiro, dans l'attente de la remise en état de la nef centrale. Les travaux ont également permis d'assainir l'immeuble, victime des nuisances provoquées par les pigeons et termites.

Cette initiative fait partie d'un ensemble d'actions entreprises depuis 2014 par la direction de l'Église Positiviste du Brésil dans le but de rouvrir le Temple de l'Humanité. La prochaine étape consiste à restaurer l'intérieur du temple et son fonds artistique et documentaire, très abimés par les années d'exposition aux intempéries. À cet effet, l'Église Positiviste du Brésil et l'Association des Amis du Temple de l'Humanité (AATH) lancent un appel à souscription. Toute personne souhaitant contribuer est invitée à prendre contact avec l'AATH ou l'Église Positiviste du Brésil.



#### Pour plus d'informations

IGREJA POSITIVISTA DO BRASIL

Rua Benjamin Constant, n° 74,  
Glória 20241-150 - Rio de Janeiro -  
Brésil  
E-mail:  
[igrejapositivistabrasil@gmail.com](mailto:igrejapositivistabrasil@gmail.com)

AATH - Associação dos  
amigos do Templo da Huma-  
nidade

E-mail :  
[amigostemplohumanidade@gmail.com](mailto:amigostemplohumanidade@gmail.com)  
[www.aath.org.br](http://www.aath.org.br)

## Actualité éditoriale

### Ouvrages

- **Johannes Feichtinger, Franz L. Fillafer, Jan Surman** (ed.), *The Worlds of Positivism. A global Intellectual History, 1770-1930*, Palgrave Mac Millan.

Cet ouvrage collectif vise à retracer les origines et le niveau d'importance du positivisme à une échelle mondiale. L'ouvrage suit les traces du positivisme en Inde, dans l'Empire Ottoman, en Espagne, jusqu'en Europe Centrale et, bien entendu au Brésil, en examinant dans ces zones d'influence l'impact scientifique et politique.

- **Georges Canguilhem**, *Œuvres complètes Tome V : Histoire des sciences, épistémologie, commémorations 1966-1995*, Paris, Vrin, 2018 – Textes édités, introduits et annotés par Camille Limoges.

On trouvera pour la première fois en français l'article «Auguste Comte» publié seulement en italien en 1973 (p. 659-675). Ce même volume donne également à lire l'article de Canguilhem qui avait paru en 1974, «Histoire de l'homme et nature des choses dans le Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société. 1822 » (p. 649-656).

- **Auguste Comte**, *Il catechismo positivista. Sommario esposizione della religione universale in undici dialoghi sistematici tra una Donna e un Prete dell'Umanità*, Traduction et notes par Claudio De Boni, Roma, Aracne, 2018.

- **Matthew Wilson**, *Moralising Space: The Utopian Urbanism of the British Positivists, 1855-1920*, Routledge Research in Planning and Urban Design, 2018, 244 p.

### Ouvrages en ligne

**Azélie Fayolle et Yohann Ringuedé** (dir.), *La Découverte scientifique dans les arts (XIX<sup>e</sup> siècle)*, dirigé et introduit par Azélie Fayolle et Yohann Ringuedé, premier numéro de la nouvelle collection en ligne à comité de lecture du laboratoire LISAA intitulée *Savoirs en texte* :  
url : <https://savoirstexte.hypotheses.org/87>

### Articles

- **Flavien Bertran de Balanda**, « Liberté ou “ licence ” de la presse ? Le rôle paradoxal de Louis de Bonald, journaliste et censeur », dans Philippe Bourdin et Jean-Claude Caron (dir.), *L'Homme politique et la presse. De Camille Desmoulins à Émile de Girardin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2018, p. 211-224.

- **Frédéric Brahami**, « L'ambition pédagogique d'Auguste Comte », in *L'éducation à la citoyenneté*, sous la dir. de Julien Pasteur et Carole Widmaier, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2018, p. 89-102.

- **Laurent Clauzade**, « Auguste Comte's Positive Biology », in Michel Bourdeau, Mary Pickering, & Warren Schmaus (ed.), *Love, Order & Progress. The Science, Philosophy, & Politics of Auguste Comte*, University of Pittsburgh Press, 2018, p. 93-127.

- **Laurent Clauzade**, « La sociologie comtienne : une contre-anthropologie rousseauiste », *Rousseau Studies*, dossier « Rousseau et les sciences de l'homme », 2017, p. 105-119.

- **Vincent Guillin**, « “Vivre au grand jour” : structure normative de la science et régulation morale des savants chez Auguste Comte », in F.Claveau & J. Prud'homme (éd.), *L'Expertise: perspectives interdisciplinaires*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2018, p. 199-218.

- **Vincent Guillin**, « The French Influence », in C. MacLeod & D. Miller (eds.), *A Companion to Mill*, Oxford : Blackwell, 2017, p. 126-41.

- **Vincent Guillin**, « Auguste Comte and the Positivist Vision », in L.McIntyre & A. Rosenberg (eds.), *Routledge Companion to Philosophy of Social Science*, Oxford: Routledge, 2017, p. 7-17.

## Articles en ligne

• **Michel Blanc**, « Les 27 visites de Clotilde de Vaux au 10, rue Monsieur-le-Prince » sur OpenEdition.org, in Carnet de recherche : Clotilde de Vaux, l'égérie d'Auguste Comte, ISSN 2558-0639 (février 2018)

url : <https://cdev.hypotheses.org/92>

• **David Labreure**, « La bibliothèque populaire positiviste de la rue Réaumur » sur Hypotheses.org, carnet de recherche : *Bibliothèques populaires* ISSN: 2268-5855

url : <https://bai.hypotheses.org/2414> (novembre 2018)

• **Annie Petit**, « De la Bibliothèque du prolétaire au XIX<sup>e</sup> siècle à la Bibliothèque positiviste » sur Hypotheses.org, Carnet de recherche : *Bibliothèques populaires* ISSN: 2268-5855

url : <https://bai.hypotheses.org/1929> (février 2018)

• **Yohann Ringuede**, « Des coups de marteau dans la langue des dieux : mettre en vers le technolecte en un siècle positiviste », journée d'étude Jeunes Chercheurs *Littérature et science au XIX<sup>e</sup> siècle*, organisée le 23 avril 2015 par Elsa Courant et Romain Enriquez, École Normale Supérieure de la rue d'ULM. Publié sous forme d'actes dans le collectif intitulé *Un territoire en partage. Littérature et sciences au XIX<sup>e</sup> siècle*, Elsa Courant et Romain Enriquez (dir.), disponible en ligne depuis le 18 janvier 2018 sur le site à comité de lecture *Épistémocritique*.

<http://epistemocritique.org/coups-de-marteau-langue-dieux-mettre-vers-technolecte-siecle-positiviste/>

• **Yohann Ringuede**, « "Voir Neptune au bout de sa plume", Flammarion et la constitution de l'algèbre comme nouvel instrument d'optique », article pour le numéro 7 de la revue à comité de lecture *Arts et savoirs* (disponible sur la plateforme en ligne *Open edition*), numéro dirigé par Juliette Azoulai, intitulé *Savoir voir*.

<http://aes.revues.org/1012>

• **Matthew Wilson**, « British Comtism and Modernist Design » in *Modern Intellectual History* (2018), p. 1–32.

• **Matthew Wilson**, « A Revolutionary Humanitarian: the Moral Socialism of Richard Congreve » in *Modernity: Frontiers and Revolutions* (CRC Press: 2018), p. 429–37.

## Acquisitions récentes

• **Jérôme Périer**, *Alain ou la démocratie de l'individu*, Paris, Les Belles Lettres, 2016

• **Christopher Kent**, *Brain and numbers. Elitism, Comtism and Democracy in Mid Victorian England*, University of Toronto Press, 1978

• **Lorelai Kury, Magali Romero Sà**, *Rondon Inventários do Brasil 1900-1930*, Andrea Jakobsson, 2017

• **Jean Lacoste**, *Paris Philosophe*, Paris, Bartillat, 2018

• **Maurizio Gribaudo**, Michèle Riot-Sarcey, 1848, *La Révolution oubliée*, Paris, La découverte, 2008

• **Julien Pasteur**, *Les héritiers contrariés. Essai sur le spirituel républicain au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2018

• **Jürgen Osterhammel**, *La transformation du monde. Une histoire globale du XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde Edition, 2017

• **Emmanuel Fureix, François Jarrige**, *La modernité désenchantée, relire l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle français*, Paris, La Découverte, 2015

• **Carole Christen, Laurent Besse**, *Histoire de l'éducation populaire 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, Septentrion, 2017

• **Cyril Verdet**, *Méditations sur la physique*, Paris, CNRS Editions, 2018

• **Cyril Verdet**, *La physique du potentiel. Une lignée de Lagrange à Duhem*, Paris, CNRS Editions, 2018

## *Nouveau conseil d'administration*

Lors de la dernière assemblée générale de l'Association (14 avril 2018) le conseil d'administration suivant a été élu :

### **Bureau :**

**Président :** *Jean-François Braunstein*, professeur de philosophie française contemporaine à l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

**Vice-président :** *Bruno Gentil*, ancien élève de l'École polytechnique

**Trésorier :** *Laurent Clauzade*, maître de conférences de philosophie à l'Université de Caen

**Secrétaire :** *Michel Bourdeau*, directeur de recherches émérite au CNRS, membre permanent de l'IHPST

### **Autres administrateurs :**

- *Michel Blanc*, Maître de conférences de sociologie honoraire, représentant de la Bibliothèque des Amis de l'instruction.

- *Marilia Camacho*, avocate, membre fondateur brésilien

- *Zeineb Cherni*, professeur de philosophie à la Faculté des sciences humaines de l'Université de Tunis, Tunisie

- *Bruno Delmas*, professeur honoraire à l'École des Chartes, représentant de la Société Historique du VI<sup>e</sup> arrondissement

- *Maria Donzelli*, professeur d'histoire de la philosophie, Institut Universitaire Oriental de Naples

- *Michel Duchein*, Inspecteur général honoraire des Archives de France

- *Laurent Fedi*, maître de conférences en philosophie à l'Université de Strasbourg

- *Nicolas Frank*, professeur de philosophie, président de l'APPEP

- *Vincent Guillin*, professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal (Canada)

- *Dominique Iogna-Prat*, Directeur de recherche (EHESS, CNRS)

- *Alexandre Moatti*, ingénieur des Mines, ancien élève de l'École polytechnique

- *Mary Pickering*, professeur d'histoire, San Jose State University, Californie, (Etats-Unis)

- *Valérie Tesnière*, conservateur général des bibliothèques, directrice de la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine) à l'Université Paris Ouest Nanterre.

### **Comité d'honneur :**

*Annie Petit*, professeur de philosophie émérite (Université Paul Valéry, Montpellier)

**Directeur de la publication:**  
Jean-François Braunstein

**Directeur de la rédaction:**  
David Labreure

**Impression:**  
BSR, 7, rue Bezout 75014 PARIS

**Conception graphique :**  
Claire Holvoet-Vermaut, Atelier Deltaèdre

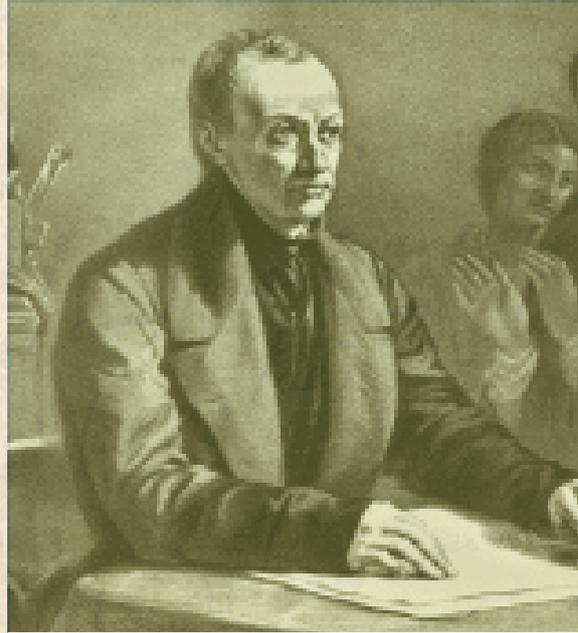
**La maison d'Auguste Comte**

10 rue Monsieur-le-Prince  
75006 Paris

[augustecomte@wanadoo.fr](mailto:augustecomte@wanadoo.fr)

01.43.26.08.56

issn : 2606-9709



... à la France  
moins solidaires, et  
que; la grande  
les nationales, et  
un développement  
point encore, même  
entre français  
tion lui a pour  
habituelle, d'un  
l'Italie et à l'  
urgent exige  
l'affidance, d'  
dépendante de l'  
grande entrepr  
tous ceux qui, à  
... le plus